

COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES

DIRECTION GENERALE DE L'AIDE AU DEVELOPPEMENT



**ANALYSE ECONOMETRIQUE
DU MARCHE
DES OLEAGINEUX TROPICAUX
(extraits)**

ETUDE ETABLIE PAR METRA INTERNATIONAL

Les opinions et les conclusions contenues dans
cette étude n'engagent que METRA INTERNATIONAL et non la
Commission des Communautés Européennes

Ce document a été établi par Monsieur D. BACHELET de METRA
INTERNATIONAL

ANALYSE ECONOMETRIQUE DU MARCHE DES OLEAGINEUX TROPICAUX

L'étude, établie par METRA INTERNATIONAL et dont le présent fascicule contient les parties les plus importantes, comprend dans sa totalité les chapitres suivants :

- Introduction (environ 10 pages)
- Première partie : Etude du marché mondial des matières grasses (environ 115 pages)
- Deuxième partie : Etude du marché des matières grasses dans les pays de la CEE (environ 145 pages)
- Conclusions et résumé (environ 30 pages)
- en outre des annexes statistiques (environ 100 pages)

L'étude est disponible dans la seule langue française ; sa nature et sa technicité pourraient restreindre sa diffusion. Il a cependant paru utile que les résultats essentiels de cette étude soient mis à la disposition d'un plus grand nombre de lecteurs.

Dans ce but, la Direction Générale "Aide au Développement" a établi le présent document de 55 pages qui reprend l'Introduction, les Conclusions et Résumé et un choix de 16 graphiques illustrant la première et deuxième partie de l'étude.

Les Conclusions et Résumé sont ventilés en deux parties correspondant à celles de l'étude.

Le présent document existe en cinq langues :

Allemand - Français - Italien - Néerlandais et Anglais.

INTRODUCTION

La Communauté Economique Européenne a confié au groupe METRA la réalisation d'une étude des débouchés offerts aux produits oléagineux tropicaux en 1970 et 1975 dans les six pays.

Cette étude comprend les étapes suivantes :

- 1ère étape : le rassemblement des données de base concernant d'une part, l'économie des corps gras dans le monde et d'autre part, le commerce extérieur et la production des matières grasses dans les états membres de la C.E.E. Cette étape a donné lieu aux deux publications suivantes de la C.E.E. :
 - "Document synthétique sur l'économie mondiale des matières grasses" - Collection Etudes, série Développement de l'Outre-Mer, N° 2, 1964 ;
 - "Le Marché des oléagineux tropicaux dans les états membres de la C.E.E. : renseignements statistiques de base sur la production et le commerce extérieur des matières grasses" - publication de la commission de la C.E.E. Direction Générale du développement de l'Outre-Mer - Décembre 1965.
- 2ème étape : "l'analyse des emplois, de l'industrie et de la commercialisation des oléagineux tropicaux dans la C.E.E."

Cette étape a donné lieu à la rédaction de trois rapports par pays. Un important document de synthèse a été publié par la C.E.E. : "le marché des oléagineux tropicaux dans les Etats membres de la C.E.E." - "Evolution récente et situation actuelle" - Etudes, série Développement de l'Outre-Mer, N° 4, 1966.
- 3ème étape : "Elaboration des perspectives probables du marché des oléagineux tropicaux dans chacun des pays de la C.E.E.".

Cette étape consiste en une analyse économétrique sur la base de l'établissement d'un modèle permettant des projections et des prévisions de l'évolution à moyen terme (1970 et 1975).

Le présent rapport constitue la synthèse de cette troisième étape.

Nous allons, dans cette introduction, préciser les buts de l'étude, rappeler la complexité du problème étudié et annoncer la méthode suivie pour essayer de la résoudre.

But de l'étude :

Cette troisième étape a pour but de chiffrer les consommations d'oléagineux tropicaux dans la C.E.E. en 1970 et en 1975. Outre ces prévisions qui constituent l'objet central de l'étude, l'analyse devra permettre de mettre en lumière les différents facteurs qui déterminent le niveau de la consommation, ainsi que l'incidence des variations de chacun d'entre eux, que celles-ci résultent ou non d'une politique délibérée. En particulier, il est intéressant de savoir dans quelle mesure ces quantités sont affectées par une variation du prix de détail du beurre ou de la margarine, par la politique communautaire concernant l'huile d'olive ou le colza, par la politique américaine de soutien du soja ou par des variations du cours des matières premières.

Complexité du problème

Les difficultés relatives à l'analyse d'un tel marché sont connues. Elles résultent de plusieurs considérations :

- les produits finis : beurre, margarine, huiles de table, graisse végétales et produits blancs sont souvent concurrents, au moins pour certains usages;
- les matières premières qui servent à la fabrication de ces produits finis sont très nombreuses et souvent interchangeables.

Les variations de cours des produits ont une influence très nette sur les variations de composition des produits. Néanmoins, des habitudes de fabrication et des goûts différents conduisent à des formules de composition extrêmement différentes selon les pays.

En raison de ces substitutions possibles, il est nécessaire d'étudier toutes les matières premières, sous peine de fausser les résultats obtenus pour l'une d'entre elles. Enumérons, pour montrer l'étendue du problème, les principales huiles et graisses et les produits dont ces matières grasses constituent en fait un sous-produit :

- Huiles fluides :

- Huile de soja \longleftrightarrow demande de tourteaux pour l'alimentation animale
- Huile de coton \longleftrightarrow demande de fibre
- Huile d'arachide
- Autres huiles fluides : colza, tournesol, olive, maïs, etc...

- Huiles consistantes :

- Huile de coprah
- Huile de palmiste
- Huile de palme.

- Huiles marines

- Huile de baleine
- Huile de poisson \longleftrightarrow demande de farine de poisson pour l'alimentation animale.

- Graisses animales :

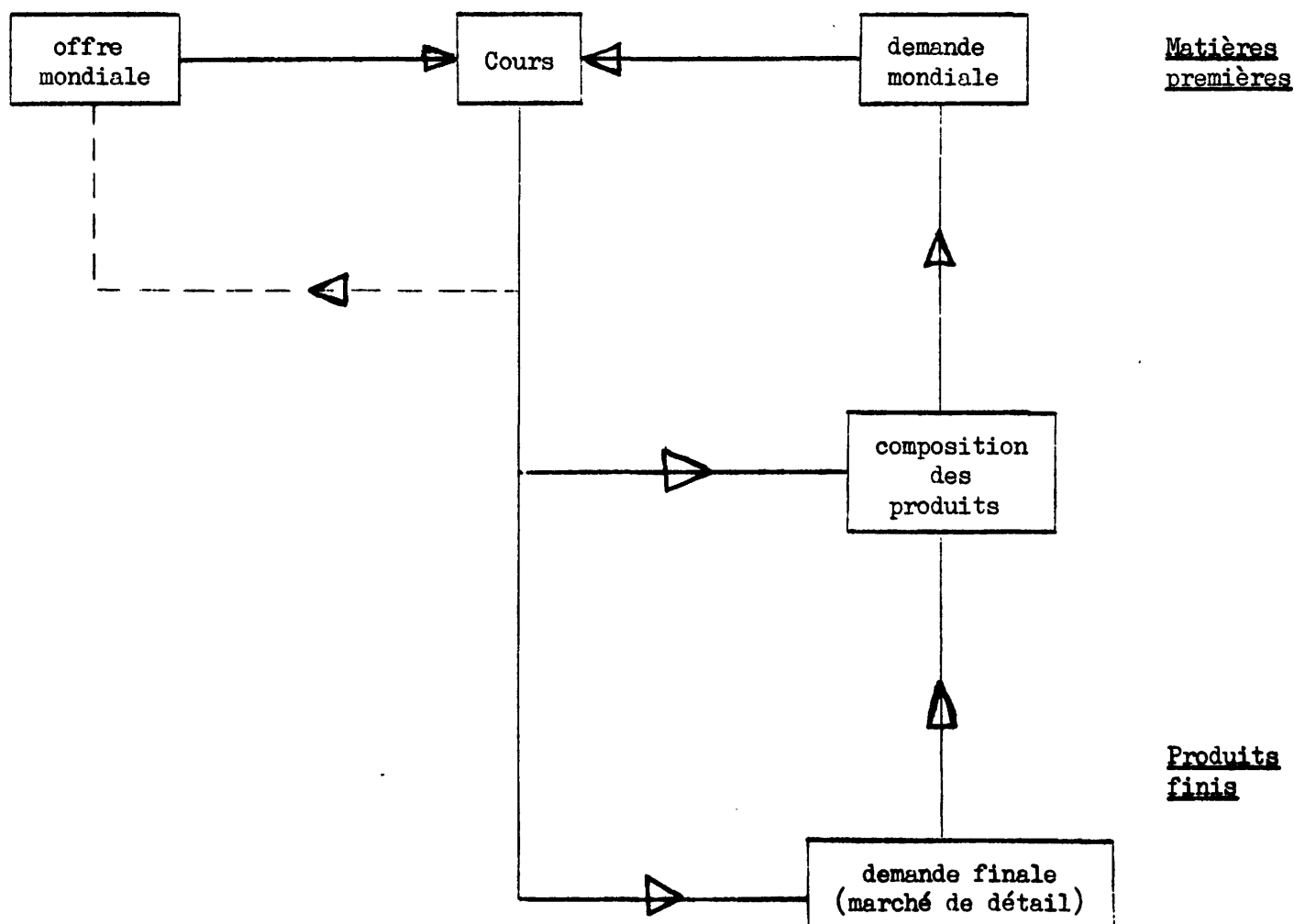
- Beurre \longleftrightarrow Produits laitiers
- Suif \longleftrightarrow Demande de viande de boeuf
- Saindoux \longleftrightarrow Demande de viande de porc.

Pour pouvoir répondre au problème posé, compte tenu de l'étendue et de la complexité du sujet, une certaine approche a été adoptée, approche qui repose sur des hypothèses que nous allons maintenant préciser en décrivant le principe du modèle retenu.

Principe du modèle proposé :

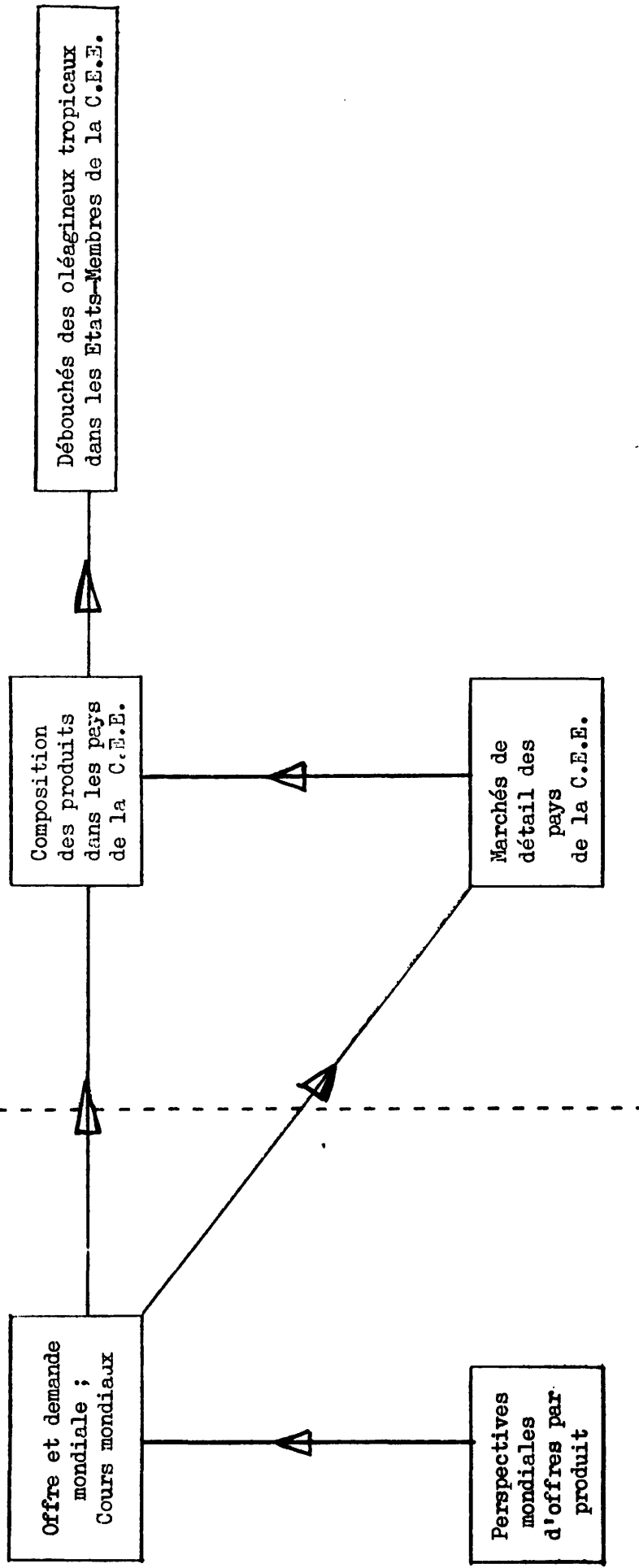
Dans toute sa généralité, l'étude du marché mondial des matières grasses devrait comporter, comme l'indique le schéma ci-dessous :

- une étude du marché de détail par pays,
- une étude de la composition des produits par pays,
- l'étude de l'offre mondiale de matières premières,
- l'étude de l'équilibre mondial et de la détermination des cours.



ETUDE DU MARCHÉ MONDIAL

ETUDE DU MARCHÉ DANS LES PAYS DE LA C.E.E.



Cependant, le nombre de pays et le manque de renseignements statistiques concernant un grand nombre d'entre eux rend cette démarche difficile. De plus, dans l'étude présente, la prévision des importations de matières premières de la C.E.E. constitue l'objectif principal.

Nous avons donc simplifié le schéma précédent et décomposé l'étude en deux parties (voir le schéma ci-contre) :

- une étude de l'offre et de la demande mondiale de matière grasse qui a pour but de prévoir l'évolution des cours mondiaux de ces produits,
- une étude du marché dans les pays de la C.E.E. ; cette seconde partie se décompose elle-même en deux phases : l'analyse du marché de détail et l'étude de la composition des produits, le niveau des cours mondiaux étant supposé connu.

Dans cette optique, l'étude de la demande mondiale sera très simplifiée et ne comprendra pas l'étude dans tous les pays du marché de détail et de la composition des produits ; on se bornera à tenir compte de l'évolution de la population et du revenu mondial ainsi que des tendances représentant l'évolution technologique et les modifications des habitudes de consommation.

Le plan suivi sera donc le suivant :

- 1ère partie : Etude du marché mondial des matières grasses
 - 1 Etude des cours mondiaux
 - 2 Evolution de l'offre mondiale et prévision des cours.
- 2ème partie : Etude du marché des matières grasses dans les pays de la C.E.E.
 - 1 Etude de la demande finale de la C.E.E.
 - 2 Etude de la composition des produits et prévisions d'importation.

Dans l'étude des cours mondiaux, nous avons tout d'abord vérifié que les cotations boursières étaient bien représentatives de l'ensemble des échanges ; pour cela, nous les avons comparées aux valeurs unitaires à l'importation. Nous avons ensuite décrit le mécanisme de formation des cours par

un modèle économétrique. Dans ce modèle, nous avons supposé que l'offre était défini par les quantités disponibles pour la consommation des pays développés ; nous avons admis que ces quantités étaient indépendantes des cours de l'année (offre inélastique).

Une étude de l'évolution de l'offre mondiale, et plus précisément des quantités qui seront disponibles pour les pays développés, a donc été nécessaire pour prévoir le niveau des cours. Pour cela, des perspectives de production et d'exportation ont été faites pour chaque produit, pour les principaux pays producteurs et exportateurs ; des matrices d'échanges entre pays développés, pays en voie de développement et pays de l'Est ont ensuite été construites. Enfin, il a été vérifié que les prévisions faites étaient cohérentes avec le développement de la consommation mondiale totale de matière grasse.

Compte tenu des hypothèses d'évolution des cours ainsi élaborés, nous avons alors effectué une analyse détaillée du marché des matières pour chacun des pays de la C.E.E. Cette étude a comporté une étude de la demande finale ; dans cette étude, nous avons tenté d'expliquer l'évolution de la consommation de chaque produit fini par l'évolution de la population, du revenu des ménages, des prix de ce produit et des prix des produits concurrents ⁽¹⁾. Nous avons évidemment dû vérifier que les prévisions ainsi faites étaient cohérentes avec l'évolution de la consommation totale des matières grasses visibles, consommation qui tend souvent à se saturer.

Nous avons ensuite analysé, pour chaque pays, la composition des différents produits ou du total des disponibilités si les statistiques existantes ne permettaient pas une analyse plus détaillée. Les variations de la part de chaque matière première ont ainsi été expliquées par l'évolution des cours de ces matières premières et les modèles économétriques élaborés ont permis de préciser les hypothèses concernant la composition des utilisations de matières grasses en 1970 et 1975. Les prévisions des demandes finales ont enfin rendu possible les projections des besoins par matières premières des pays de la C.E.E.

(1) L'évolution future de ces prix a été, bien sûr, parfois liée aux prévisions des cours mondiaux des matières premières effectuées.

Méthodologie :

Dans chacune des phases de l'étude, la préférence a toujours été donnée après une analyse descriptive du problème, à une formulation économétrique. Dans tous les cas, nous avons essayé en premier lieu de construire un modèle explicatif et prévisionnel pour rendre compte de l'évolution passée et préciser l'évolution future.

Mais bien évidemment les modèles mathématiques ne peuvent prendre en compte la totalité des facteurs déterminant l'équilibre d'un marché aussi complexe. Ils ont du moins permis de préciser l'influence des plus importants et donner à l'étude un cadre logique. Et nous avons bien sûr de plus essayé, au niveau des chiffres de prévisions retenues, de tenir compte des autres informations disponibles.

Les méthodes économétriques utilisées sont toutes des méthodes connues, certaines d'ailleurs depuis relativement peu de temps. Tout d'abord, les régressions multiples ont été largement utilisées ; cette méthode bien connue étant appliquée depuis longtemps, nous renvoyons aux ouvrages spécialisés les lecteurs intéressés ⁽¹⁾.

Signalons simplement que, comme il est maintenant d'usage, nous avons fait figurer pour chaque régression les écart-types des coefficients de régression ⁽²⁾ (entre parenthèse sous chaque coefficient), le coefficient de corrélation multiple R et l'écart-type résiduel σ_r .

Mais il a été parfois nécessaire de compliquer quelque peu la régression multiple traditionnelle, soit en introduisant des coefficients saisonniers (analyse de covariance pour l'étude de la demande finale), soit en imposant certaines contraintes (la somme des parts des différentes matières premières dans la composition d'un produit, est, par définition, égale à 100).

(1) Parmi beaucoup d'autres ouvrages, citons, par exemple, The Advanced Theory of Statistics - M G KENDALL et A. STUART (GRIFFIN).

(2) L'écart-type mesure la précision avec laquelle est connu le coefficient. De plus, il permet de s'assurer rapidement du degré de signification statistique de la variable considérée.

Bien plus, dans certains cas, les hypothèses nécessaires à une estimation correcte des coefficients de régression n'étaient pas vérifiées et il a été nécessaire d'écrire des modèles à équations multiples. Ces modèles ont fait l'objet depuis 1950 de nombreuses publications théoriques, mais d'un nombre beaucoup plus restreint d'applications, particulièrement en Europe.

Selon les cas, nous avons utilisé des modèles de types récurrents, dits encore à chaîne causale, modèles qui ont été principalement étudiés par H. WOLD (1), ou des modèles à équations simultanées qui ont été mis au point grâce aux travaux, notamment de la Cowles Commission (2) ; pour le dernier type de modèle, nous avons utilisé les méthodes d'estimation des doubles et triples moindres carrés conseillées par H. THEIL (3). On trouvera dans les ouvrages de ces auteurs toutes les indications qui ne peuvent évidemment figurer dans cette étude.

Signalons enfin que les difficultés d'application de ces méthodes récentes sont certaines, mais qu'elles ont déjà été surmontées dans un nombre d'études encore restreint, mais en croissance rapide. Nous espérons que l'application que nous en avons faite convaincra le lecteur de leur intérêt, notamment pour l'étude de l'interaction des cours mondiaux.

(1) Demand Analysis (1953) John WILLEY and SONS et divers articles parus dans la revue *Econometrica*.

(2) Voir - Studies in Econometric Method - Hood and Koopmans - Monograph n° 14

- Statistical inference in Dynamic Economic Models T.C. Koopmans Monograph n° 10

(3) Voir - Economic Forecasts and Policy - North Holland Publishing Company Amsterdam (1961)

- A. S. GOLDBERGER - Econometric Theory - J. WILEY and SONS 1964.

RESUME ET CONCLUSIONS

Nous essaierons de dégager dans cette conclusion les principaux résultats obtenus dans les quatre phases principales de cette étude : l'étude des cours mondiaux, l'évolution de l'offre mondiale et la prévision des cours, l'étude de la demande finale de la C.E.E. et enfin l'étude de la composition des produits et les prévisions d'importation : 1ère partie.

Nous discuterons ensuite de l'influence de quelques hypothèses importantes sur les prévisions d'importation d'oléagineux : la politique communautaire concernant l'huile d'olive, la politique américaine concernant le soja, l'influence des prix de la margarine et du beurre : 2ème partie.

1ère PARTIE

1 - ETUDE DES COURS MONDIAUX

a) L'analyse comparative de l'évolution passée des cotations en bourse des principaux corps gras et des valeurs unitaires à l'importation de ces produits dans les principaux pays a permis de démontrer la très bonne représentativité des cotations. Ainsi, par exemple la valeur unitaire à l'importation de l'huile de coprah pour un trimestre donné se calcule à quelques pour cents près en pondérant la cotation moyenne du même trimestre par 42 % et celle du trimestre précédent par 58 %. Ceci démontre :

- . d'une part que les quelques accords bilatéraux existant entre un pays producteur et un pays importateur ont une importance des plus réduites quant aux prix moyens de transaction. La seule exception concerne évidemment les exportations d'huile d'arachide des pays africains vers la France.

- . d'autre part que les concentrations verticales existant dans le secteur des matières grasses ne conduisent pas à des marchés parallèles avec des prix d'échanges différents.

b) La mise au point d'un modèle économétrique décrivant le mécanisme de formation des cours des principaux produits s'est révélée possible et a permis de mieux comprendre ce mécanisme. Ce modèle repose sur les deux hypothèses suivantes que nous avons essayé de justifier.

Tout d'abord, l'offre nous semble être pratiquement entièrement inélastique d'une année sur l'autre et en grande partie inélastique également à 5 ou 10 ans en raison de la nature arbustive de certaines plantes, des systèmes de protection du producteur qui existent souvent, de l'inexistence de culture de remplacement rentable dans beaucoup de pays en voie de développement, et enfin du caractère de sous-produit de plusieurs matières grasses importantes.

Par ailleurs nous avons supposé que les cours ne sont pas déterminés par la production mondiale mais par les seules quantités qui restent disponibles pour les pays développés, la consommation des pays en voie de développement et des pays de l'Est étant déterminée par un mécanisme différent ; par exemple le producteur africain garde ce qui lui est nécessaire et revend l'excédent.

Quant aux échanges avec les pays de l'Est, dans l'état actuel du commerce mondial, ils sont très faibles et peu sensibles aux fluctuations des cours.

c) Les principales conclusions qui résultent de l'étude du mécanisme de formation des cours sont les suivantes :

1°) Les cotations de certains produits sont toujours très liées au point que la connaissance de l'un d'eux suffit pratiquement pour calculer l'autre à très peu près. Ces groupes très homogènes sont les suivants :

- les huiles de soja, coton et colza
- les huiles de baleine et de poisson
- les huiles de coprah et de palmiste.

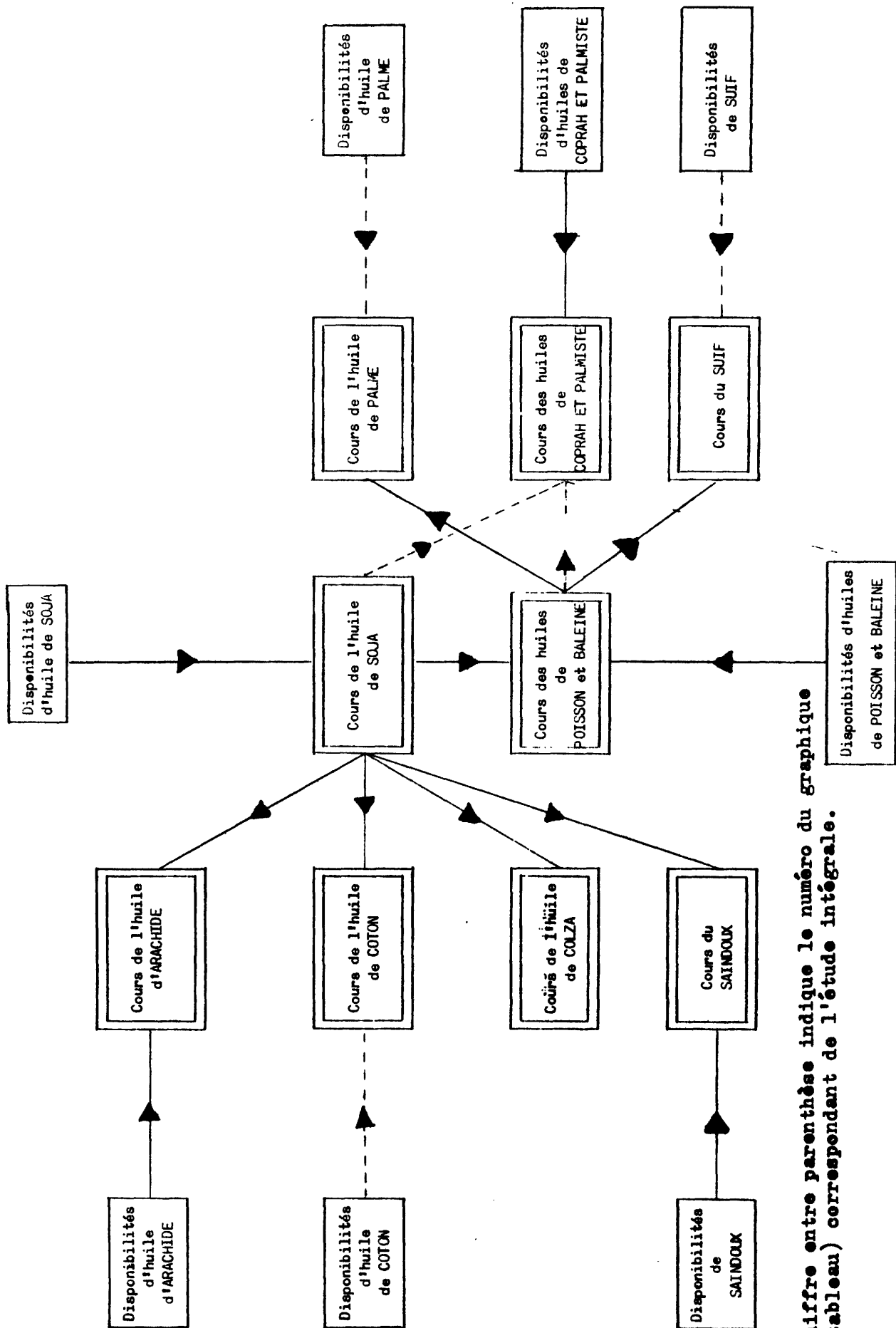
Cependant dans chacun de ces groupes un produit a une position de leader. Il s'agit respectivement des huiles de soja, de poisson et de coprah. Cela signifie que les cours en question ne se déterminent pas simultanément par interaction mutuelle mais que le cours de l'un des produits se détermine en premier lieu, puis que les cours des autres produits s'en déduisent ensuite. Bien plus, nous avons pu montrer que sur la période étudiée (1950-1965), seules les quantités offertes du produit leader avaient une influence sur les cours. Ainsi le mécanisme de formation du cours des huiles lauriques est le suivant (abstraction faite de l'influence des autres matières premières) :

Disponibilité d'huile de coprah	Cours de l'huile de coprah	Cours de l'huile de palmiste
------------------------------------	-------------------------------	---------------------------------

L'offre d'huile de palmiste n'a pas d'influence sur le cours de ce produit et le cours de l'huile de palmiste n'agit pas sur le cours de l'huile de coprah.

Ces résultats ne sont évidemment valables que dans la mesure où les disponibilités d'huile de palmiste qui ont évolué entre 300 et 400 m.t. n'augmentent pas ou ne diminuent pas dans une proportion beaucoup plus importante.

★ **Graphique 1 (2) MÉCANISME DE FORMATION DES COURS MONDIAUX DES PRINCIPALES GRAISSES ET HUILES**



★ Le chiffre entre parenthèse indique le numéro du graphique (ou tableau) correspondant de l'étude intégrale.

C'est pourquoi nous avons retenu pour la prévision un modèle où la somme des disponibilités d'huiles de coprah et de palmiste déterminait le cours de l'huile de coprah qui, à son tour, déterminait le cours de l'huile de palmiste.

- 2°) par ailleurs, si on considère maintenant l'ensemble des matières premières, on retrouve le phénomène de produit leader : les cours ne se déterminent pas simultanément par interaction mutuelle, mais certains cours se déterminent en premier lieu et influent ensuite les autres. Plus précisément on peut considérer que l'ensemble des matières premières se répartit en deux groupes : celui des huiles fluides et du saindoux et celui des huiles marines, des huiles consistantes et du suif. A l'intérieur du premier groupe, l'huile de soja a une position de leader très marquée : seules les disponibilités du soja détermineront le cours de ce produit, cours qui intervient très nettement dans la formation de tous les autres produits du premier groupe, et moins nettement dans la formation de quelques matières premières du deuxième groupe. Dans celui-ci la situation est moins nette, mais néanmoins, les huiles marines ont également une position de leader : elles ont une influence très nette sur la formation des cours de tous les autres produits du groupe ; notons cependant une certaine influence des huiles lauriques sur le cours des huiles marines.

Le schéma ci-contre résume ces interactions et montre bien le rôle fondamental de l'huile de soja et de l'huile de poisson.

- 3°) l'analyse économétrique a permis de déterminer des élasticités des cours à l'offre parfois élevée : - 1 pour les huiles marines, - 1,4 à - 2,4 pour les huiles lauriques, - 1,3 pour l'huile d'arachide, - 1,1 à - 1,5 pour le saindoux. Les calculs ont été faits d'une part sur la période 1953-1964 et d'autre part, sur la période 1955-1964. Il n'est pas certain en effet, que les années 1953 et 1954 n'aient pas été quelque peu perturbées par les séquelles de la guerre de Corée ; de plus, les contrats à long terme entre le Nigéria et le R.U. n'ont cessé qu'en 1955.

Ces élasticités qui traduisent bien la réponse des cours aux fluctuations annuelles de l'offre sont d'autant plus éloignées des élasticités de moyen terme nécessaires à la prévision à 5 ou 10 ans que les variations annuelles de l'offre et des cours sont plus importantes que la tendance des cours. Le tableau ci-dessous montre que c'est particulièrement le cas pour l'huile de coprah et par les huiles marines. Nous avons donc été conduits à retenir pour les prévisions 1970 et 1975 les valeurs les plus faibles des élasticités pour les produits qui présentaient des fluctuations importantes par rapport à la tendance.

Tableau n° 1(36)

FLUCTUATION, TENDANCE ET ELASTICITES A L'OFFRE DES PRINCIPALES MATIERES PREMIERES

	Tendances sur la période 1953 - 1966	Ecart-types des fluctuations annuelles autour de la tendance	Elasticités à l'offre		
			A 1953 - 1964	B 1955 - 1964	Valeurs retenues pour la prévision
- Huile de coprah (et palmiste)	+ 4 %	13 %	- 1,4	- 2,4	- 1,4
- Huile de baleine (et poisson)	- 8 %	16 %	- 0,9	- 1,0	- 1,0
- Huile d'arachide	- 20 %	11 %	- 0,3	- 1,3	- 1,3
- Huile de soja	- 33 %	12 %	- 0,7	- 0,7	- 0,7
- Huile de palme	+ 13 %	7 %	- 0,3	- 0,1	- 0,3
- Saindoux	- 24 %	13 %	- 1,1	- 1,5	- 1,1
- Suif	1 %	14 %	- 0,1	- 0,4	- 0,4

Signalons de plus que les élasticités croisées sont les suivantes :

- Huile de soja et huile d'arachide	0,3
- Huile de soja et huile de coton	0,7
- Huile de soja et saindoux	0,5
- Huile de soja et huile de baleine	1
- Huile de baleine et huile de coprah	0,7
- Huile de baleine et huile de palme	0,3
- Huile de baleine et suif	0,5

2 - EVOLUTION DE L'OFFRE MONDIALE ET PREVISION DES COURS

a) Perspectives de production et d'exportation

L'étude de l'évolution de l'offre mondiale a consisté à prévoir l'évolution probable de la production mondiale, produit par produit, ainsi que les perspectives d'exportations dans le cas où le pays producteur était un pays en voie de développement ou un pays de l'Est. Pour cela nous avons utilisé les données disponibles concernant les superficies et les rendements d'une part et les plans de production existant d'autre part.

Cependant nous nous sommes toujours placés dans une optique probable et non souhaitable ; ce dernier point explique que pour certaines matières premières concernant les pays en voie de développement nos prévisions sont inférieures à celles du Plan indicatif mondial de la F.A.O., alors que pour d'autres, en provenance des pays développés, elles sont supérieures.

Notons que nos perspectives ont toujours été faites pour les cinq ou six plus importants pays producteurs et exportateurs, la production et les exportations du reste du monde étant ensuite extrapolées.

Les résultats obtenus sont les suivants. La production mondiale qui a cru à un rythme moyen annuel de 860 m.t. entre 1953 et 1965 verrait son rythme progresser légèrement pour passer à 950 m.t. par an entre 1963 et 1975. Ceci correspond à des disponibilités de quelques 39 200 m.t. en 1975.

Tableau n° 2 (37)

PRODUCTION MONDIALE DE MATIERES GRASSES (BEURRE EXCLU)

Unité : m.t.

	Moyenne 1953 1954 1955	Moyenne 1962 1963 1964	1975	Taux de croissance annuel	
				De 1954 à 1963	De 1963 à 1975
Coprah	1 909	2 089	2 390	20	25
Palmiste	415	412	460	-	4
Palme	1 080	1 162	1 635	9	39
Arachide	1 784	2 661	4 000	97	112
Soja	2 195	4 057	6 880	207	235
Coton	1 878	2 242	2 950	40	59
Colza	985	1 258	2 020	30	63
Sésame	619	534	675	9	12
Tournesol	978	2 129	3 650	128	127
Maïs	135	197	365	7	14
Olive	1 118	1 467	1 490	39	2
Suif	2 752	3 862	5 550	123	141
Saïndoux	3 618	4 928	5 630	146	58
Baleine	391	282	75	-12	-17
Poisson	335	636	1 400	33	64
TOTAL MONDIAL	20 192	27 916	39 170	858	938

L'accroissement de production de 11 500 m.t. prévu proviendra :

- principalement du soja, du suif, du tournesol et de l'arachide ;
- en partie également des huiles de poisson, de coton, de colza, de palme et du saindoux ;
- très peu des huiles de coprah et de palmiste, de l'huile d'olive ou de l'huile de baleine.

Quant au rythme de croissance linéaire des différents produits :

- il sera plus rapide pour les huiles de palme, de colza ;
- aussi rapide pour les huiles de soja, arachide, coprah, coton, poisson ;
- moins rapide pour le suif, le tournesol et nettement plus lent pour le saindoux (voir le tableau ci-contre).

b) Perspective de consommation

Cette légère accélération de la production n'aura une influence que sur les disponibilités des pays en voie de développement.

En effet, pour les pays développés et pour les pays de l'Est, la tendance passée se poursuivrait, les disponibilités passant de 12 500 m.t. en 1964 à 16 400 en 1975 dans le premier cas et de 4 400 m.t. en 1966 à 6 750 en 1975 dans le deuxième cas. Par contre, dans les pays en voie de développement, en raison des huiles de palme, de coprah, de poisson, de colza et de soja, la croissance s'accélérait quelque peu ; les disponibilités qui étaient de 11 960 en 1964 seront de 16 500 en 1975.

Cette augmentation de la production prévue doit pouvoir être absorbée par la consommation et il n'y aurait donc pas de surproduction notable pendant la période 1965-1975.

En effet, la consommation de matière grasse (visible) par habitant (beurre exclu) qui était de 7 kg en 1953 et de 9 kg en 1965 serait de 10 kg en 1975. Ainsi, compte tenu de la croissance de la population, le rythme du développement de la consommation par habitant continuerait à fléchir. Cette évolution d'ensemble cache des différences marquées suivant les entités. Dans les pays développés, nos prévisions conduisent à une consommation de 23,6 kg par habitant en 1975, ce qui, compte tenu de la consommation de beurre est peut-être

Tableau n° 3 (38)

TAUX DE CROISSANCE DES DISPONIBILITES DES PAYS DEVELOPPES
ET DES COURS DES PRINCIPALES MATIERES GRASSES

en %

	Disponibilités des pays développés		Cours	
	De 1954 à 1963	De 1963 à 1975	De 1955 à 1965	De 1965 à 1975
Huile de soja	88	65	- 22	- 21
Huile d'arachide	50	32	- 11	- 17
Saindoux	20	4	- 11	4
Huiles marines	10	36	7	- 14
Huiles de coprah et de palmiste	6	- 2	9	2
Huile de palme	- 16	7	14	- 2

peu élevé, le niveau de saturation étant proche, toutefois, c'est principalement à partir de 1975 que les effets de la saturation seront très sensibles.

Dans les pays de l'Est, la consommation par habitant continuerait à progresser au rythme des dernières années. Enfin, dans les pays en voie de développement, bien que le niveau actuel soit extrêmement bas, l'accélération très modeste de la consommation prévue ⁽¹⁾ paraît déjà optimiste et l'écart ne cessera donc de se creuser avec les pays développés.

c) Evolution des cours et des disponibilités des pays développés

Les disponibilités des pays développés des différentes matières premières qui influent sur les cours suivront les évolutions suivantes :

- Les disponibilités de soja continueront à croître rapidement quoiqu'à un rythme un peu moins fort que pendant la période précédente, leur part dans les disponibilités totales serait plus forte et le cours pourrait tomber à quelques 200 dollars par tonne.
- Les disponibilités d'huile d'arachide progresserait à un rythme moins rapide que précédemment et leur part se stabiliserait à 6,2 % environ. Le cours serait alors de 260 dollars.
- Le saindoux n'augmenterait plus que très modestement, ce qui pourrait permettre à son cours de se maintenir malgré la baisse du cours de l'huile de soja.
- Les huiles marines en croissance rapide risquent de voir leur cours baisser.
- Les disponibilités d'huiles lauriques seront pratiquement constantes ; leur cours resterait donc en moyenne à un niveau assez élevé.
- Quant aux disponibilités d'huile de palme qui étaient en diminution sur la période précédente, elle augmenterait, principalement à partir de 1970.
Par suite, le cours, qui avait depuis 10 ans une légère tendance à la hausse, se stabiliserait.

(1) 1953 : 4,4 Kg par habitant ;
1964 : 5,1 Kg par habitant ;
1970 : 5,4 Kg par habitant ;
1975 : 5,7 Kg par habitant.

Tableau 4 (39)- PREVISIONS DES COURS DES PRINCIPALES HUILES ET GRAISSES

	moenne 1954 - 1956	moenne 1964- 1966	1970	1975
HUILE DE SOJA	324	254	210	200
HUILE DE COTON	298	266	216	206
HUILE D'ARACHIDE	350	312	270	260
SAINDOUX	337	301	310	313
HUILE DE BALEINE	234	239	212	206
HUILE DE POISSON	178	202	179	174
HUILE DE COPRAH	289	323	330	340
HUILE DE PALMIS- TE	279	295	287	289
HUILE DE PALME	222	253	246	248
SUIF	204	225	190	190

3 - ETUDE DE LA DEMANDE FINALE DE LA C.E.E.

L'étude assez détaillée de l'évolution de la demande finale dans chacun des pays de la C.E.E. nous conduit à formuler quatre types de remarques concernant :

- la pauvreté des statistiques existantes sur ce sujet,
- l'insuffisance de l'analyse classique de la demande,
- les niveaux de saturation,
- l'évolution divergente des structures de consommation dans les différents pays.

a) Pauvreté des statistiques de demande finale

Nous avons réuni, pour chaque pays, les statistiques existantes de consommation des différents produits finis : beurre, margarine, huile de table, graisse végétale, shortening et saindoux, sur la période 1950 - 1965 (annuel ou mensuel). Il faut noter à ce sujet que la collecte des renseignements statistiques de base est laissée généralement à l'initiative des syndicats de producteurs nationaux, syndicats dont l'activité se limite souvent à un ou deux produits. Il n'existe donc, en général, pas de statistique officielle, ni même le plus souvent de coordination ; en particulier, la nomenclature de Bruxelles est ignorée. Il en résulte que sous le même nom, on désigne dans les différents pays des produits différents que dans les statistiques existantes on ne sait pas souvent distinguer la consommation des ménages de la consommation des industries alimentaires, qu'ils existent parfois plusieurs sources donnant des résultats différents sur la consommation d'un même produit. Par exemple, la consommation d'huile d'olive en Italie n'est pas connue à 50 000 tonnes près et les statistiques ne sont guère meilleures en France et en Belgique sur le beurre. Quant aux consommations allemandes ou hollandaises d'huile et de graisse végétale des ménages, elles sont très difficilement dissociables de celles de l'industrie alimentaire. De plus, les variations de stocks au détail, et parfois chez les fabricants, ne sont pas connues.

Cette pauvreté et cette imprécision des chiffres existant rend évidemment précaires les résultats obtenus dans l'analyse économétrique.

Tableau n° 5 (40)

ELASTICITES PRIX

	Beurre	Margarine au prix du beurre	Huile de table	Huile d'olive
ALLEMAGNE	- 0,36	+ 0,32 ⁽¹⁾	- 0,52	-
FRANCE	- 0,29 ⁽²⁾	-	- 0,24	- 0,77
ITALIE	- 0,63 ⁽³⁾	-	- 0,88 ⁽⁴⁾	- 1,36 ⁽⁵⁾
PAYS-BAS	- 1,27 ⁽⁶⁾	+ 0,10	-	-
U. E. B. L.	-	-	- 0,62	-

- (1) Elasticité calculée à l'aide de l'équation de demande du beurre et d'une élasticité de la consommation de margarine à la quantité de beurre consommé de 0,89
- (2) Non significative statistiquement.
- (3) Calculée avec un modèle ne comprenant pas d'effet revenu, cette élasticité est donc très mal connue. Mais les colinéarités existantes interdisaient d'introduire simultanément les variables prix et revenu.
- (4) Notons également une élasticité de - 2,23 au prix de l'huile d'olive. Les deux élasticités ont été calculées à l'aide de l'équation de demande de l'huile d'olive et d'une élasticité de la consommation d'huile de graines à la quantité consommée d'huile d'olive de - 1,64.
- (5) Notons également une élasticité de + 0,54 au prix de l'huile de graines.
- (6) Il existe également une élasticité non significative au prix de la margarine de + 0,44.

b) Insuffisance de l'analyse classique de la demande

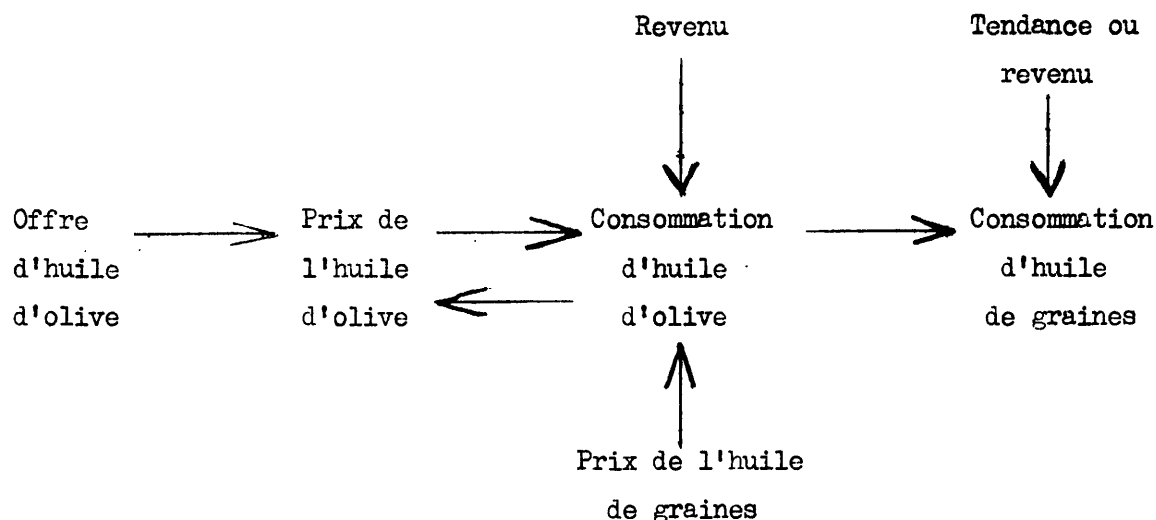
Dans l'analyse classique de la demande, la consommation par habitant est expliquée par le revenu par habitant, le prix du produit et les prix des produits concurrents. L'étude économétrique effectuée a montré pour les pays de la C.E.E. :

- que l'influence des prix sur la consommation est réelle pour le beurre et l'huile, mais relativement faible, exception faite de la consommation de beurre aux Pays-Bas et de la consommation d'huile d'olive et d'huile de graines en Italie (voir le tableau ci-contre);
- que l'influence du revenu n'est pas déterminante. Les résultats de l'enquête O S C E montre par exemple, que l'influence de la catégorie socio-professionnelle est souvent plus importante que celle du revenu. Cette enquête met cependant en évidence un effet revenu non négligeable pour la consommation du beurre en Allemagne, en France et en Italie, ainsi que pour la consommation d'huile en Italie.

Par ailleurs, il est apparu que les élasticités revenu calculées sur les données en séries chronologiques mesuraient très souvent davantage l'évolution des habitudes de consommation qu'un effet revenu proprement dit. Un terme de tendance a parfois remplacé avantageusement le revenu dans les régressions. Mais ces habitudes de consommation, vocable que recouvre pudiquement notre ignorance sur les mécanismes profonds de ces évolutions, sont difficilement prévisibles à 5 ou 10 ans et rendent donc la prévision incertaine.

Notons encore que nous avons constaté dans plusieurs cas que le mécanisme symétrique de choix entre deux produits concurrents de l'analyse classique de la demande décrivait mal la réalité. Ainsi, par exemple, en Allemagne, il semble que la consommation de beurre dépend du revenu des ménages, du prix de ce produit, ainsi que de l'évolution des habitudes de consommation ; la margarine intervient ensuite à titre de complément ou moins pour quelques usages⁽¹⁾ De même en Italie la consommation d'huile de graines est bien expliquée par le schéma suivant :

(1) La consommation de margarine est très sensible à la consommation de beurre (élasticité : 0,89) mais pas directement au prix du beurre.



Dans ces deux cas, il existe un produit leader, le deuxième produit se contentant, au moins pour certaines applications, de le remplacer : la symétrie du choix à l'aide des deux prix ne semble pas représenter convenablement la réalité.

c) Les niveaux de saturation

L'existence d'un niveau de saturation pour le total de la demande finale de matières grasses est indiscutable, mais il semble que ce niveau puisse être différent selon les pays. Ainsi, par exemple, la consommation allemande stagne depuis 1955 à quelques 29 Kg par habitant (en poids de produit) alors que la consommation hollandaise qui a dépassé 30 Kg par habitant continue à progresser. Le ralentissement de cette progression devrait être cependant très net dans ce pays d'ici 1975.

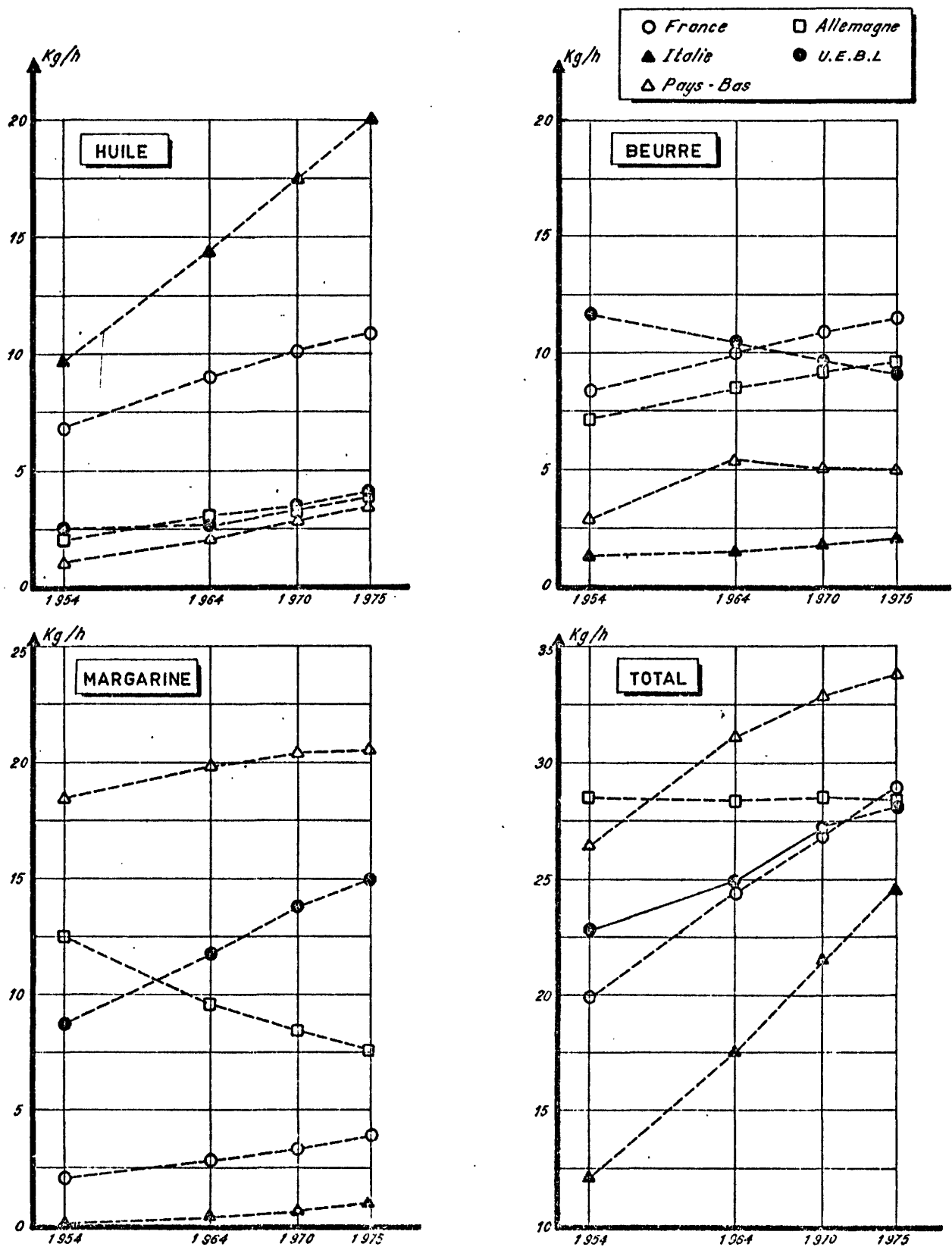
En France et en Belgique, la consommation totale progressera moins rapidement mais la saturation proprement dite pourrait n'intervenir qu'à partir de 1975. Elle se situerait à un niveau plus élevé qu'en Allemagne, mais probablement plus bas qu'aux Pays-Bas⁽¹⁾. Quant à l'Italie, la progression de la consommation totale a été très rapide depuis 15 ans et cette croissance pourrait se poursuivre jusqu'en 1975, pratiquement sans ralentissement.

(1) Rappelons que les définitions étant différentes d'un pays à l'autre, ces comparaisons n'ont qu'une valeur indicative.

Graphique 2 (34)

CONSOMMATION DE MATIÈRES GRASSES

- MARCHÉ DE DÉTAIL -



d) Evolution divergente des structures de consommation

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser a priori, l'évolution passée et prévue de la consommation des différents produits dans chacun des pays de la C.E.E. ne présente aucun caractère commun. Le graphique ci-contre montre bien qu'aucune convergence n'existe vers une structure commune de la consommation, même en écartant l'Italie. La consommation de beurre décroît en Belgique, stagne aux Pays-Bas et croît en France et en Allemagne ; par contre, la consommation de margarine décroît en Allemagne et croît dans les autres pays.

Par ailleurs, la croissance de la consommation d'huiles fluides est beaucoup plus rapide dans les pays, Italie et France, où cette huile représente déjà une part importante de la consommation.

Ainsi on peut dire que pratiquement aucun signe de convergence des structures de consommation dans les différents pays n'existe et n'existera probablement d'ici 1975 : chaque marché garde et gardera donc encore pour un temps assez long ses caractéristiques propres.

4 - COMPOSITION DES PRODUITS ET PREVISION D'IMPORTATIONS

L'analyse de la composition des produits conduit à des résultats quelque peu différents quant au rapprochement des structures d'approvisionnement des différents pays.

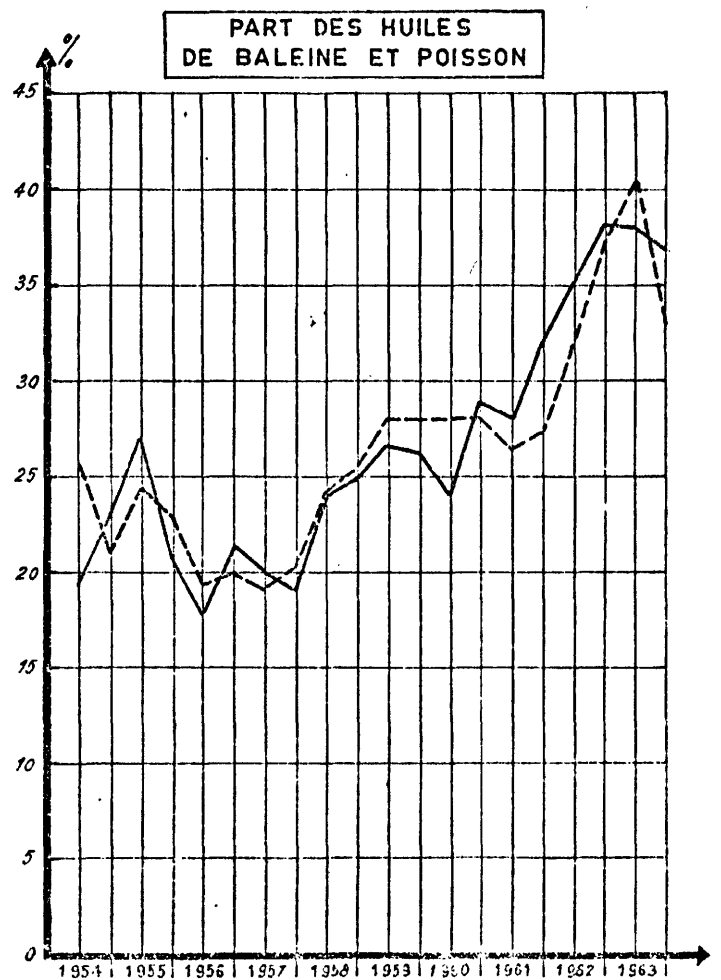
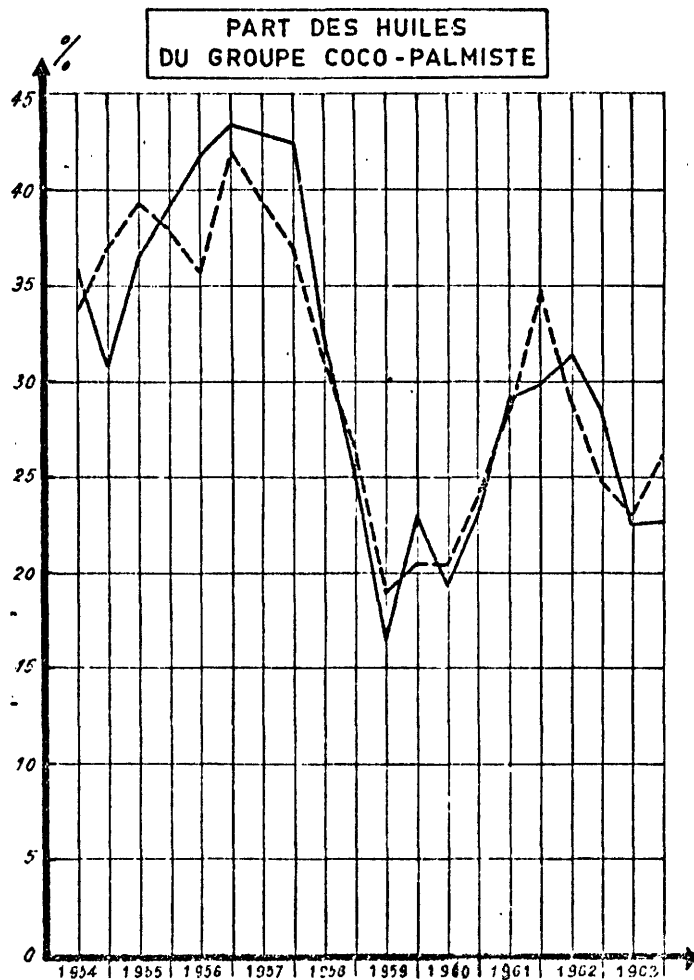
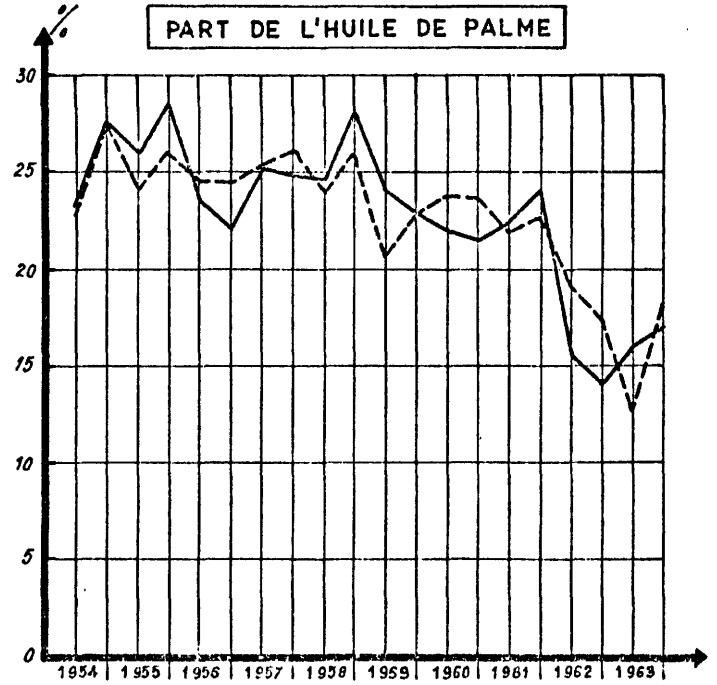
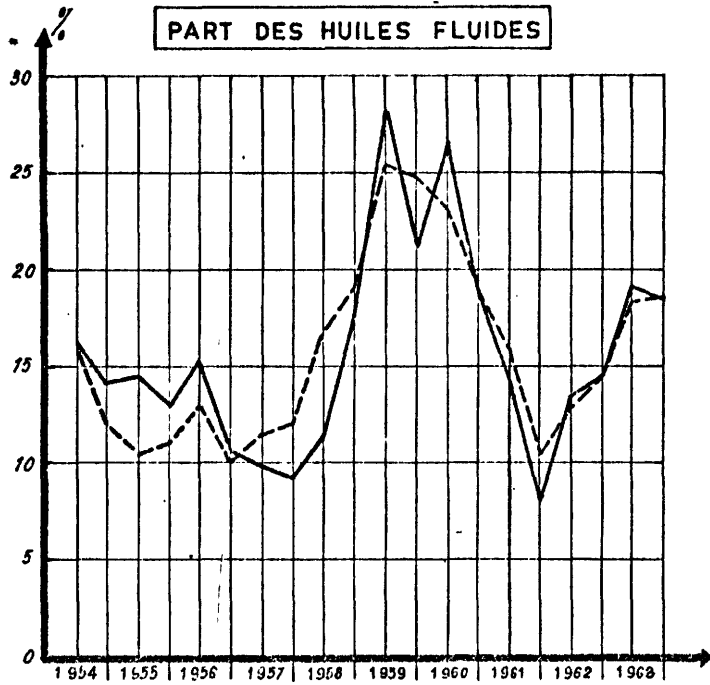
Comme on le sait, la composition des produits, en particulier de la margarine, est extrêmement différente dans les cinq pays de la C.E.E.

Cependant, les modifications prévues vont presque toutes dans le même sens : augmentation de la part de l'huile de soja, diminution de la part des huiles lauriques, augmentation de la part des "autres huiles fluides" et légère diminution de l'huile de palme. Quant aux huiles marines, elles progressent dans certains pays, mais regressent dans d'autres : globalement leur part diminue.

Cette évolution relativement convergente s'explique évidemment par l'influence commune des cours mondiaux.

Graphique 3 (35)

COMPOSITION DE LA MARGARINE AUX PAYS-BAS



— Valeur réelle
 - - - Valeur calculée

En effet, l'étude effectuée a permis de montrer qu'une très grande partie des changements de composition des produits s'expliquaient par des variations de prix des matières premières. Le phénomène est particulièrement net aux Pays-Bas où, grâce aux travaux du M.V.O., nous disposons de statistiques semestrielles de composition par produit. Le graphique ci-contre montre l'évolution de la part des principales matières premières dans la margarine hollandaise, part observée et part calculée par un modèle où n'interviennent que les cours des différents produits : on constate que le modèle reproduit très bien les variations de composition.

Dans les autres pays, France exceptée, les statistiques sont nettement moins bonnes et nous avons dû nous limiter à une analyse de la structure du total des utilisations, la composition des différents produits n'étant connue que par enquête pour une année. En Belgique, en particulier, les renseignements statistiques existants sont très pauvres, les syndicats ne communiquant aucune information. Mais, néanmoins, l'influence du cours des matières premières apparaît très nettement. L'ensemble des élasticités aux prix trouvés, directes et de substitution, figure dans la deuxième partie du rapport, chapitre 2 ; on peut remarquer :

- que la demande d'huile de soja est très sensible aux variations du cours, dans tous les pays, sauf en France qui n'en consomme que très peu. Cette demande est sensible au prix de l'huile d'arachide en Allemagne, en Italie et en Belgique et au prix de l'huile de coprah ou de palme aux Pays-Bas et en Belgique ;
- que la demande d'huile d'arachide est sensible aux variations de son propre cours et au cours de l'huile de soja, en Allemagne, Italie et Belgique ;
- que la demande d'huiles marines est très sensible aux variations de son propre cours, mais aussi parfois quoique plus faiblement aux variations des cours des huiles de soja ou des huiles consistantes ;
- que la demande d'huile de palme est sensible aux variations de son propre cours, mais aussi aux variations des cours de l'huile de coprah, de l'huile de soja et du cours de l'huile de baleine ;
- de même la demande d'huile de coprah et de palmiste est très sensible aux variations de son propre cours mais aussi aux variations des cours de l'huile de soja, de l'huile de palme et aux Pays-Bas de l'huile de baleine.

Ces résultats montrent que les huiles consistantes sont très concurrencées par l'huile de soja et à un moindre degré par les huiles marines, mais aussi qu'elles se concurrencent entre elles.

Les prévisions d'emplois des différentes matières premières que nous avons faites dépendent donc étroitement des hypothèses retenues concernant les cours mondiaux des produits. L'augmentation de la part de l'huile de soja dans les utilisations totales résultent par exemple de la baisse prévue du cours de ce produit. De même, la diminution de la part des huiles lauriques est la conséquence du maintien du cours de l'huile de coprah. Le tableau ci-contre résume l'évolution passée et future prévue pour l'ensemble de la C.E.E.

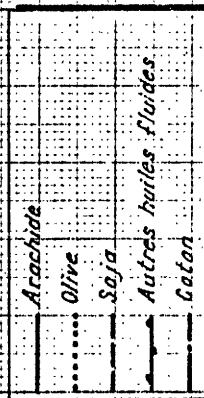
On constate que les oléagineux tropicaux, s'ils voient leur marché augmenter, auront, par contre, une part décroissante dans les approvisionnements de la C.E.E.

Cette diminution est le fait des huiles consistantes, l'huile d'arachide progressant au contraire légèrement.

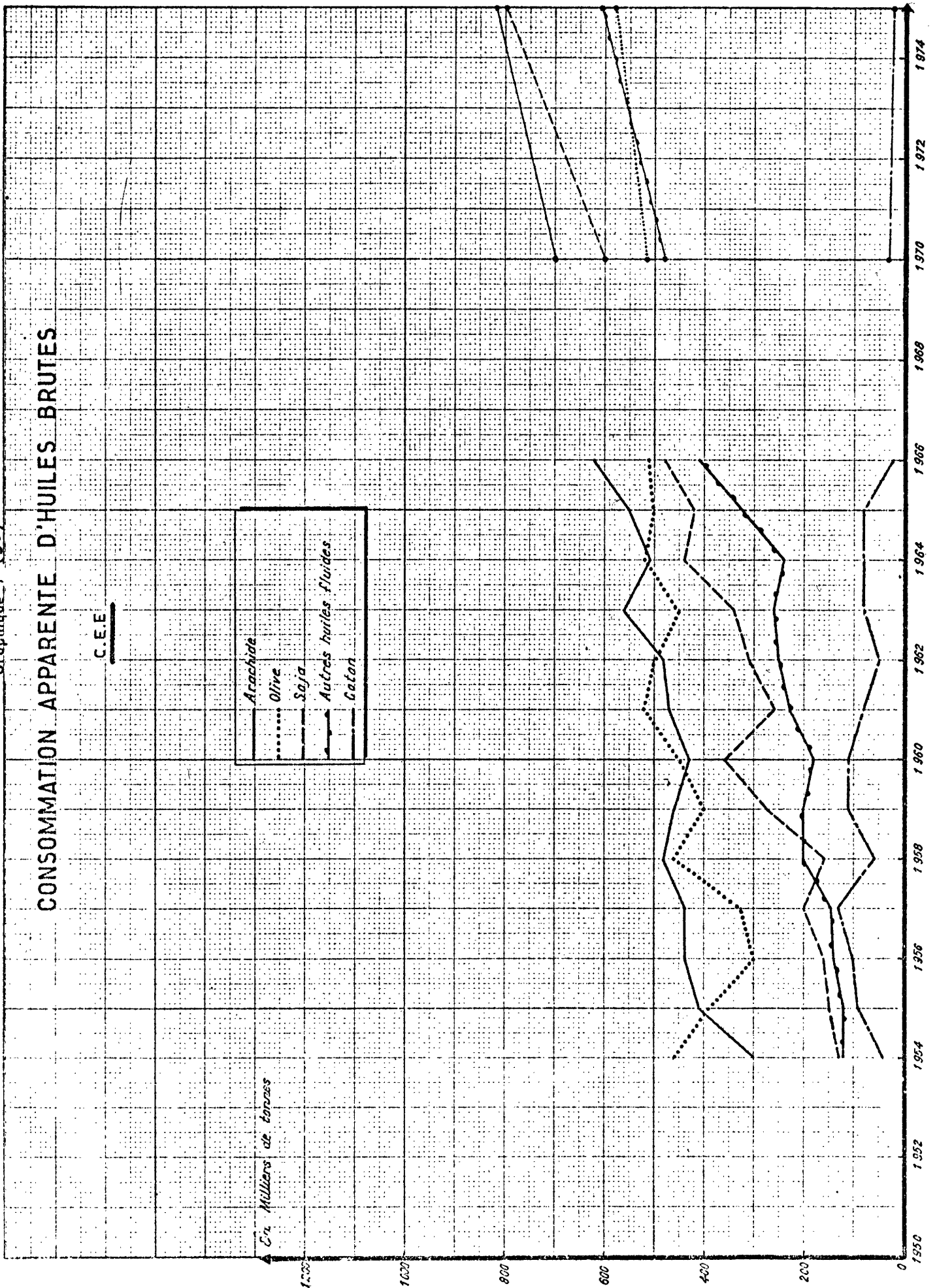
Graphique 4 (36)

CONSUMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

C.E.E.



En Millions de tonnes



Graphique 4 bis (36 bis)

CONSUMMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

C.E.E.

En Millions de tonnes

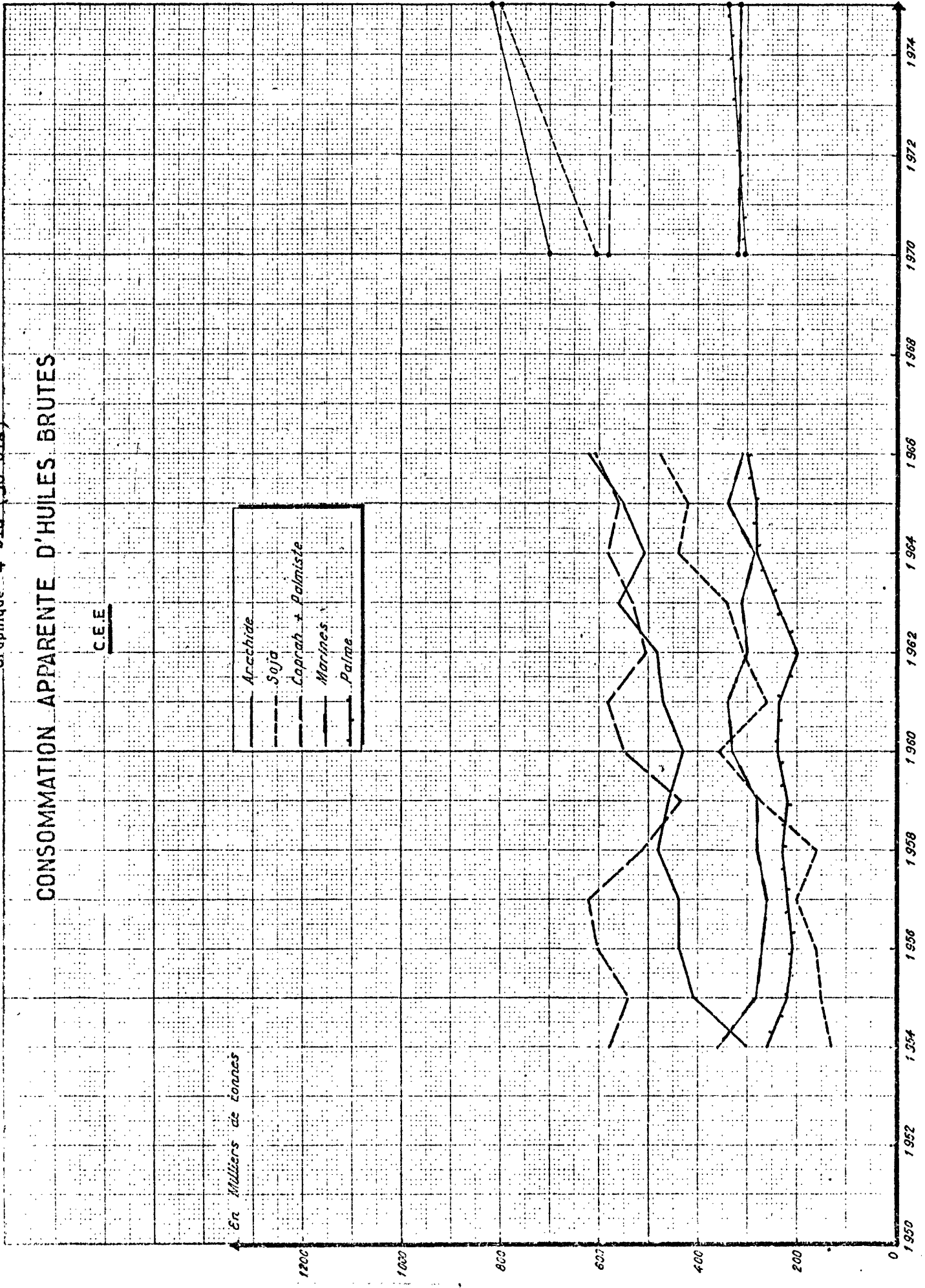
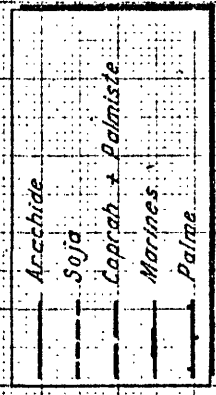


Tableau 6

PREVISIONS D'EMPLOI ET D'IMPORTATION DE MATIERES GRASSES

C.E.E.	Quantités en milliers de tonnes				Parts en %			
	Moyenne 1954 1955 1956	Moyenne 1964 1965 1966	1970	1975	Moyenne 1954 1955 1956	Moyenne 1964 1965 1966	1970	1975
Soja	127	443	614	802	5,6	14,2	17,1	19,6
Coton	105	68	36	15	4,6	2,2	1,0	0,4
Arachide	383	566	702	816	16,9	18,1	19,6	19,9
Olive	388	522	522	580	17,2	16,7	14,6	14,1
Autres fluides	139	333	489	606	6,2	10,7	13,7	14,8
TOTAL huiles fluides alimentaires	1 142	1 932	2 363	2 819	50,5	61,9	66,0	68,8
Palme	235	292	318	357	10,4	9,3	8,9	8,7
Coprah, palmiste	580	586	577	581	25,6	18,8	16,1	14,2
TOTAL huiles consistantes	815	878	895	939	36,0	28,1	25,0	22,9
Huiles marines	306	313	325	340	13,5	10,0	9,0	8,3
TOTAL	2 263	3 123	3 583	4 097	100,0	100,0	100,0	100,0
dont : oléagineux tropicaux	1 198	1 444	1 597	1 754	52,9	46,2	44,6	42,8

2ème PARTIE

Les prévisions d'importation d'oléagineux tropicaux faites dans cette étude reposent sur l'hypothèse d'une continuation de la politique suivie dans le domaine des matières grasses par les différents pays et notamment par le C.E.E. et les Etats-Unis. Nous allons maintenant essayer de chiffrer les conséquences de trois aspects de cette politique :

- l'aide du gouvernement américain aux producteurs de soja
- l'influence des prix de la margarine et du beurre
- la politique communautaire concernant l'huile d'olive

1 - LA POLITIQUE DES ETATS-UNIS CONCERNANT LE SOJA

L'aide que le gouvernement américain accorde aux producteurs de soja comporte deux aspects : d'une part le prix de soutien et d'autre part les exportations d'huile dans le cadre de la Public Law 480.

- La Commodity Credit Corporation (C.C.C.), qui mit en oeuvre aux Etats-Unis les programmes de soutien des prix, fixe au début de chaque campagne (octobre-septembre) un prix de soutien des fèves de soja. De plus la C.C.C. consent aux exploitants, s'ils le désirent, des prêts d'un montant correspondant à la valeur de leur produit calculé au prix de soutien, acceptant le produit lui-même en tant que garantie. L'exploitant a le choix entre deux solutions : soit rembourser le prêt à un moment quelconque avant la fin de la campagne (fin du printemps) s'il trouve acquéreur sur le marché à un meilleur prix, soit livrer le produit au moment de l'échéance.

La C.C.C. peut alors exporter, stocker ou vendre aux tritrateurs américains les graines de soja. Signalons qu'entre 1951 et 1965, le prix moyen reçu par les agriculteurs a été égal ou inférieur au prix de soutien en 1957, 1958 et 1961.

- Mais depuis la fin de 1955, le gouvernement est intervenu par l'intermédiaire de la loi de 1954 sur le développement et l'assistance à l'agriculture (Public law 480).

Cette loi autorise le gouvernement des Etats-Unis à conclure des accords de vente avec d'autres gouvernements, soit contre paiement en devises du pays importateur, ces devises pouvant être utilisées à diverses fins après accord entre les deux parties, soit sous forme de dons ou d'accords de trocs, soit encore avec l'octroi de crédit à long terme. L'intervention du gouvernement américain s'est donc faite sous la forme d'exportation d'huile vers des pays qui, en principe, ne disposaient pas des ressources suffisantes pour des achats sur le marché libre : la règle est en effet de ne pas perturber celui-ci.

Ce type d'exportations représente entre 50 et 60 % des exportations sous forme d'huile, mais seulement de l'ordre de 9 % de la production du soja (et de l'ordre de 9,5 % de la production du soja et de graines de coton). On se rappelle, en effet, que si le tourteau fait l'objet d'une demande particulièrement vive dans les pays développés, il n'en est pas de même pour l'huile.

L'influence de l'ensemble de cette politique pour les pays en voie de développement est complexe et a été souvent discutée. Remarquons tout d'abord que le prix de soutien destiné à encourager la culture du soja et à garantir un certain revenu à l'exploitant américain a deux effets. D'une part, il stabilise les fluctuations annuelles des cours et, à ce titre, il n'entraîne pas la constitution de stocks permanents, mais seulement de stocks de report. D'autre part, il maintient le cours, mais ceci n'est possible que par l'intermédiaire de la constitution d'un stock permanent d'huile écoulee dans le cadre de la P.L. 480. Aussi, nous distinguerons soigneusement les deux mesures :

- le système des prix de soutien,
- les exportations non commerciales dans le cadre de la P.L. 480.

a) Le système du prix de soutien

La suppression de ce système, ou une baisse du prix de soutien, entraînerait une diminution des ensemencements et donc de la récolte à venir, du moins si les conditions du marché laissent craindre une baisse sensible des cours.

Cette diminution de la récolte de $a\%$, par exemple, entraînera dans l'année une hausse du cours de l'huile de $0,7 a\%$ ⁽¹⁾ par rapport au cours de l'année précédente, toute chose étant égale par ailleurs, l'exploitant américain verrait donc ses recettes diminuer de $a - 0,7 a = 0,3 a\%$.

Mais l'augmentation du cours entraînerait une augmentation moins forte du cours des autres matières premières, les élasticités croisées étant inférieures à $0,7$ (par exemple de $0,3$ pour l'huile d'arachide) ; les producteurs d'autres matières grasses profiteraient donc à la fois de la hausse des cours et de l'effet de substitution qui leur seraient favorables.

Il est d'ailleurs bien évident que toute mesure d'encouragement à la production ne peut que défavoriser les producteurs des produits concurrents, puisque ces mesures augmentant la production font baisser le cours du produit et font également baisser, mais moins, les cours des produits liés. Les concurrents y perdent donc à la fois sur la valeur unitaire et sur les quantités.

b) Les exportations non commerciales dans le cadre de la P.L. 680

Ces effets néfastes apparaîtraient nettement si la C.C.C. écoulait sur le marché ses stocks d'huile, mais heureusement les exportations non commerciales permettent de maintenir le cours de l'huile. On sait que plusieurs pays ont demandé que soit étudiée la concurrence exercée par ces exportations non commerciales sur les débouchés des matières premières concurrentes. Sur ce point, l'étude que nous avons menée n'apporte aucune lumière. Il serait en effet nécessaire d'étudier, pays par pays, dans quelle mesure ces exportations ont pu remplacer des exportations normales d'autres huiles. Ceci peut être réalisé en analysant les séries chronologiques d'importations des pays en question ; cette étude a été faite par la F.A.O. et a déjà donné lieu à plusieurs notes. Rappelons simplement ici que les conclusions de ces notes sont très nuancées.

En ce qui concerne maintenant l'effet de soutien sur les cours de cette demande au moins en partie nouvelle que constituent les exportations non commerciales, nous avons chiffré l'influence d'une variation de la part de la récolte américaine exportée dans le cadre de la P.L. 480. Rappelons que nous avons retenu comme hypothèse de base, une part de 9% de la récolte de soja (et $9,5\%$ de la récolte de soja et coton), taux qui correspond à la moyenne des taux annuels passés observés.

(1) L'élasticité du cours de l'huile aux disponibilités d'huile est de $0,7$.

La réalisation d'un taux de 12 % ou de 6 % correspond à une augmentation ou à une diminution des exportations non commerciales de 170 m.t. en 1975, soit à une variation des disponibilités en huile de soja des pays développés de 3,8 %. Compte tenu de l'élasticité du cours de l'huile de soja, ceci correspond à une augmentation ou à une diminution de ce cours de 2,8 % et aux modifications suivantes du cours des produits liés :

± 2,8 % pour les huiles marines

± 1,4 % pour les saindoux

± 1 % pour l'huile d'arachide

Si on admet, comme cela est vraisemblable, que la demande globale de matières grasses des pays développés est très peu sensible aux prix, le débouché nouveau de 170 m.t. (dans le cas d'un taux de 12 %) profitera à toutes les matières premières (soja compris) en raison de leur variation de prix et de leurs élasticités. Les oléagineux tropicaux (l'arachide en particulier), pourraient donc voir leurs débouchés augmenter de 80 à 100 m.t. Dans la C.E.E. en particulier, les débouchés des oléagineux augmenteraient ainsi de 50 à 60 m.t., soit de quelques 3 %, malgré une augmentation de leurs cours qui serait de l'ordre de 1 %.

2 - L'INFLUENCE DU PRIX DE LA MARGARINE ET DU BEURRE

Le tableau n° 40 des élasticités prix, permet de répondre à plusieurs questions relatives à la politique de fixation du prix du beurre et de la margarine.

a) On sait tout d'abord que le prix du beurre est à un niveau relativement élevé, en raison d'un prix du lait fixé pour maintenir le revenu exploitants à un niveau acceptable. Cette politique conduit évidemment à des stocks de beurre importants, difficiles à écouler sur les marchés extérieurs, même à bas prix. On peut donc se demander a priori si une baisse du prix de détail du beurre pourrait améliorer cette situation, et quelles en seraient les conséquences pour la consommation de margarine et donc pour les importations d'oléagineux tropicaux.

Une baisse du prix du beurre de 10 % n'entraînerait probablement qu'une hausse de consommation de l'ordre de 4 % dans l'ensemble de la C.E.E., ce qui est évidemment insuffisant pour compenser la baisse de recette ; seuls les Pays-Bas ont une élasticité supérieure à 1 et une baisse de prix y fournirait des recettes supérieures. En ce qui concerne la consommation de margarine, elle baisserait de l'ordre de 3,2 % en Allemagne (la consommation de beurre augmentant de 3,5 %) et de 1 % seulement aux Pays-Bas. Dans les autres pays, les baisses de consommation seraient probablement faibles. Dans l'ensemble de la C.E.E. la baisse de la consommation de margarine serait donc peut-être de 1 % et l'incidence pour les oléagineux tropicaux serait négligeable.

b) Quels seraient maintenant les effets d'une hausse du prix de la margarine de 5 %, par exemple ? Dans aucun pays, une élasticité au prix de la margarine n'a pu être déterminée statistiquement. Il est donc très probable qu'une telle augmentation ne provoquerait pratiquement pas de baisse de la consommation.

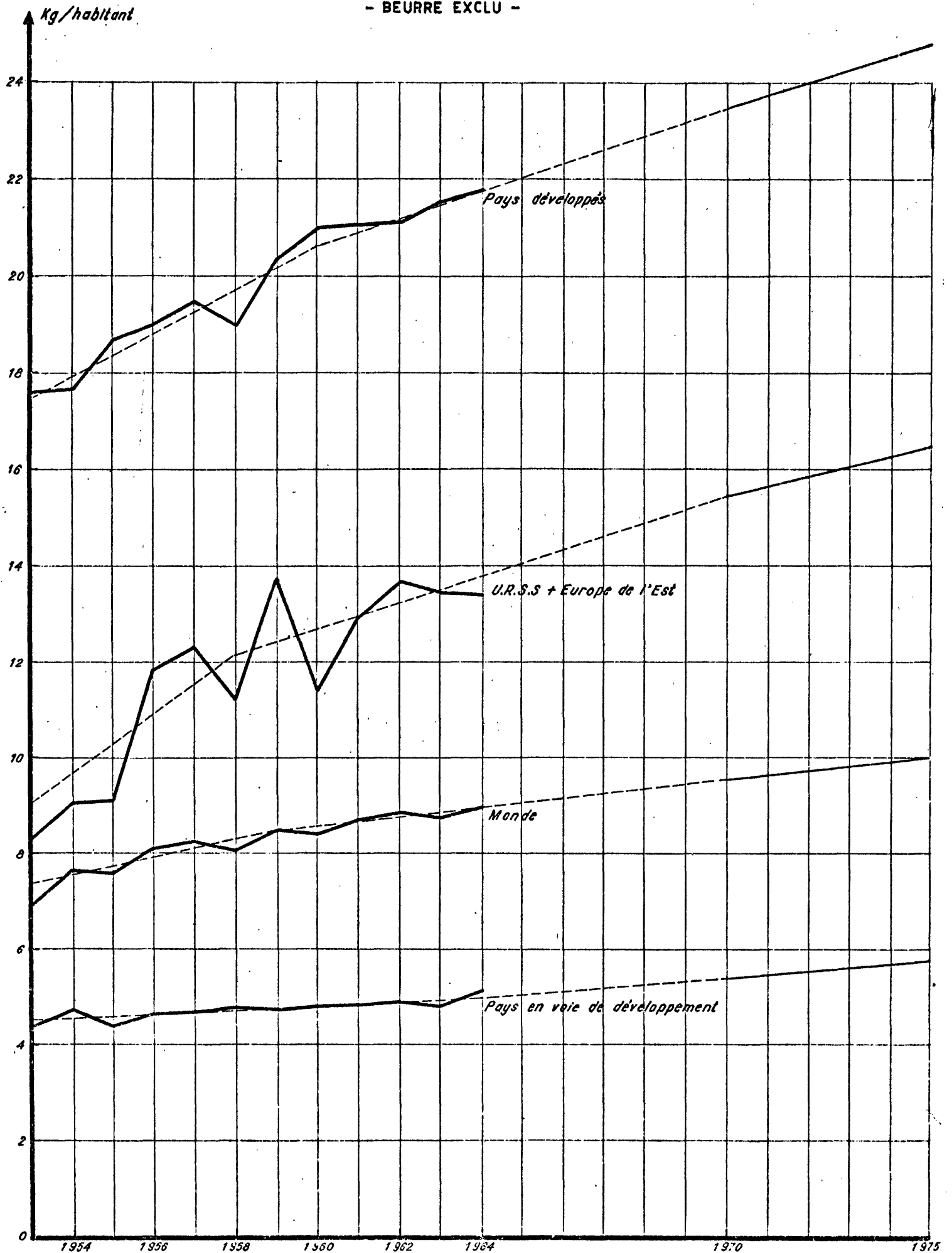
3 - L'INFLUENCE DE LA POLITIQUE COMMUNAUTAIRE CONCERNANT L'HUILE D'OLIVE

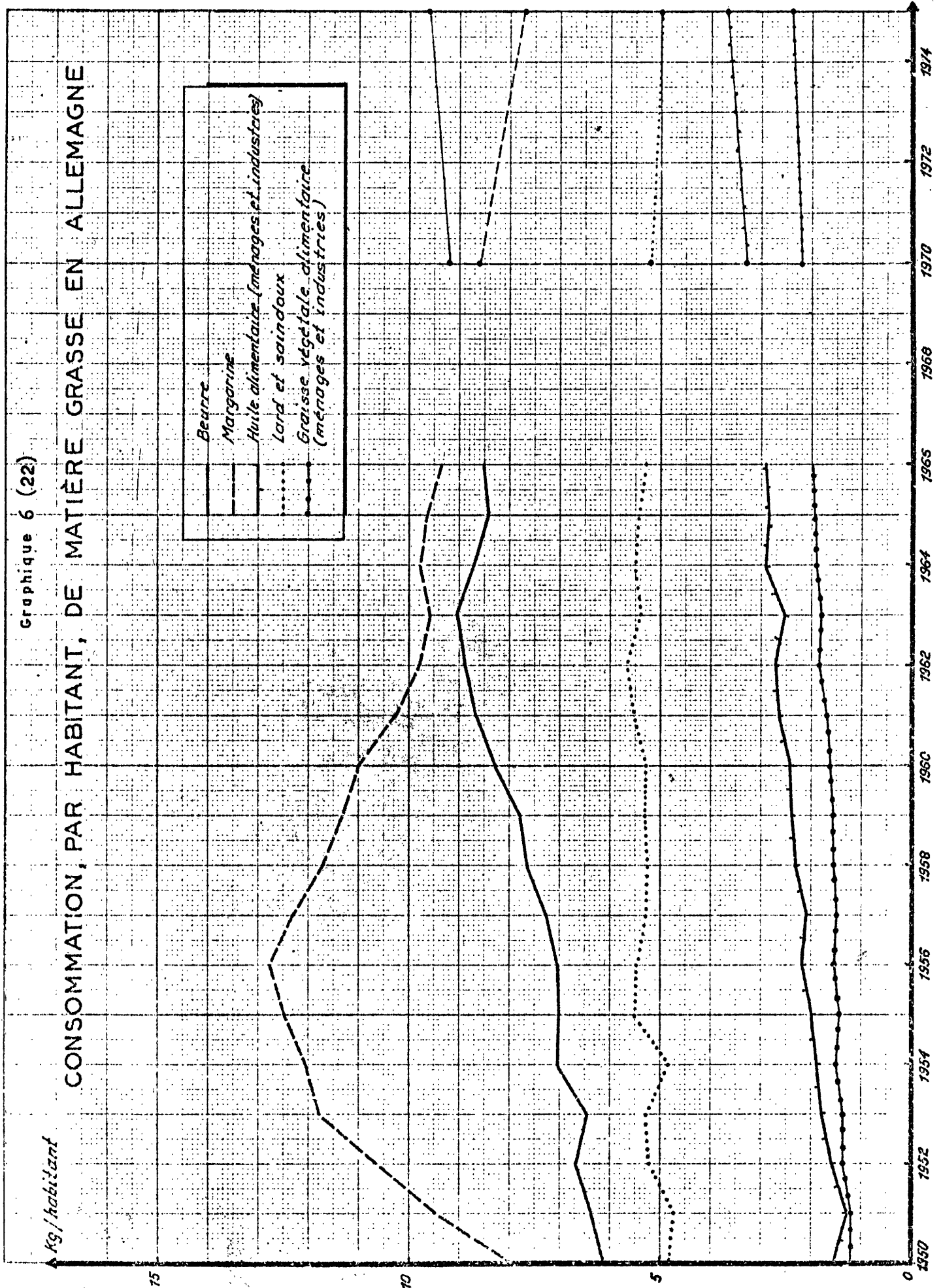
On sait que depuis le mois de Novembre 1966, le nouveau régime communautaire de l'huile d'olive est rentré en vigueur. Pour les huiles de graines, les droits de douane ont été supprimés et le prix de détail doit donc baisser dans des proportions importantes (de l'ordre de 20 % à 30 %). La C.E.E. doit fixer tous les ans un prix indicatif de marché qui permettrait l'écoulement de la production compte tenu, en particulier, du prix des huiles de graines. Pratiquement elle cherche à fixer ce prix de manière à permettre une consommation de l'ordre de 500 m.t.

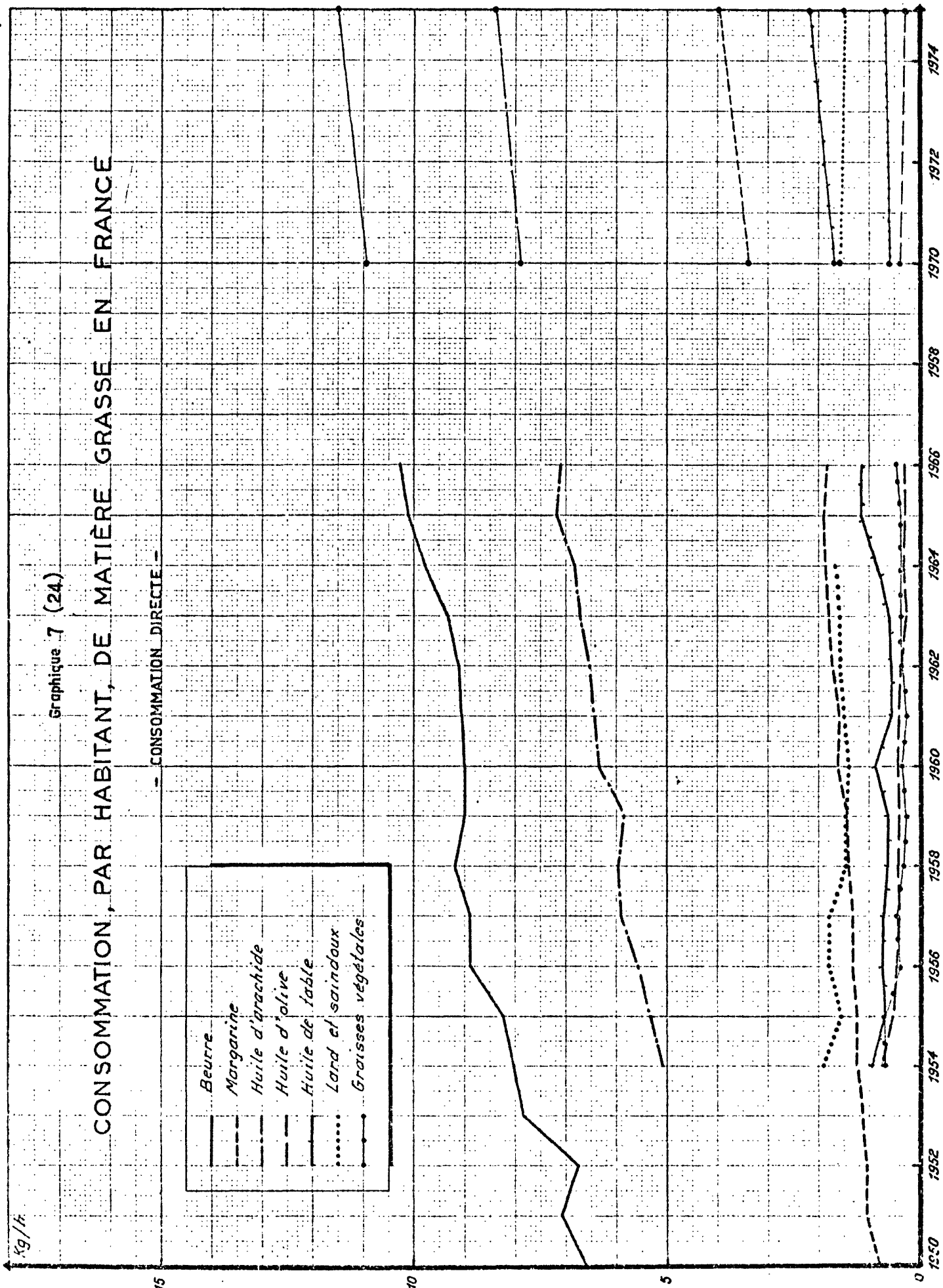
Les élasticités calculées de la consommation d'huile d'olive aux prix de l'huile d'olive (- 1,36) et au prix de l'huile de graines (+ 0,54) permettent de préciser le prix de détail d'huile d'olive nécessaire pour qu'une consommation donnée se réalise. La parité des deux prix n'est, en effet, pas nécessaire, la consommation d'huile d'olive étant nettement plus sensible au prix. Mais l'analyse de la demande d'huile de graines permet également de préciser quelle serait la consommation de cette huile si le niveau de consommation d'huile d'olive choisie n'était pas de 500 000 m.t., mais de 50 000 t. supérieur ou inférieur. Dans le cas d'une variation de 10 %, la variation correspondante de la demande d'huile de graines serait de 16 %, soit de l'ordre de 50 à 60 000 t. dont 20 000 t. seraient peut-être de l'arachide.

CONSOMMATION DE MATIÈRE GRASSE PAR HABITANT

- BEURRE EXCLU -



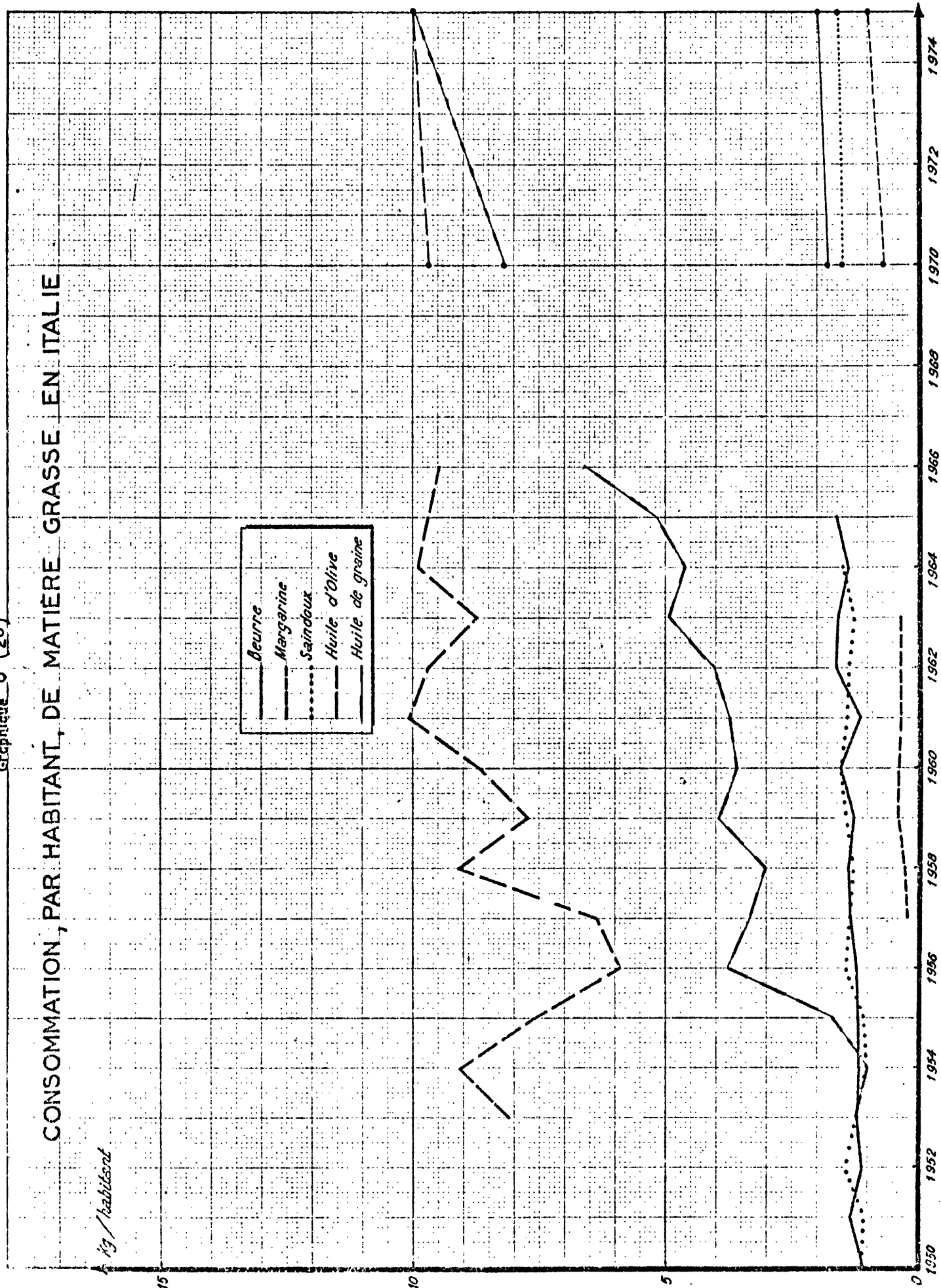
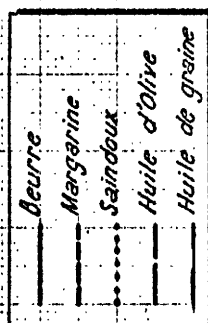


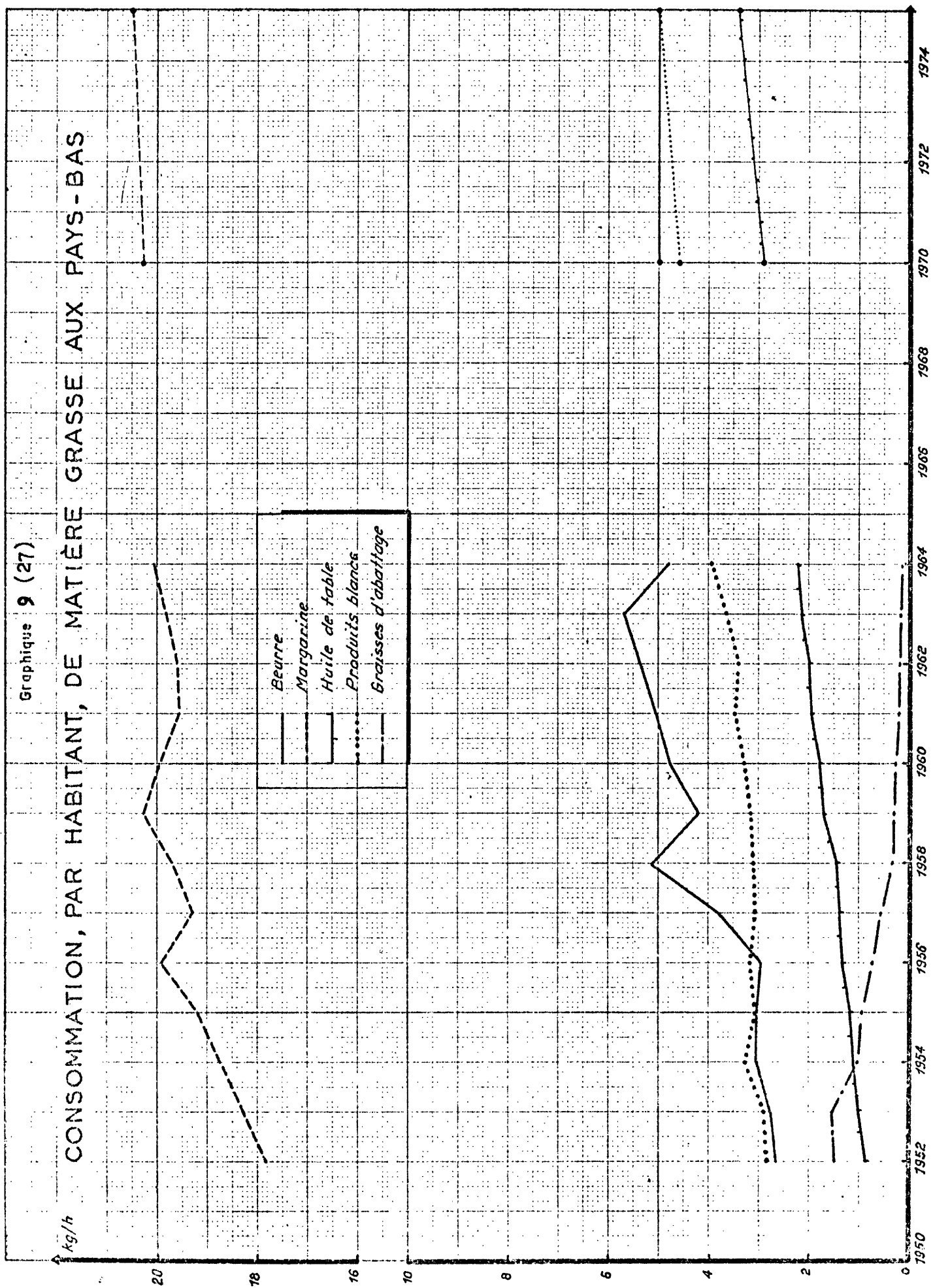


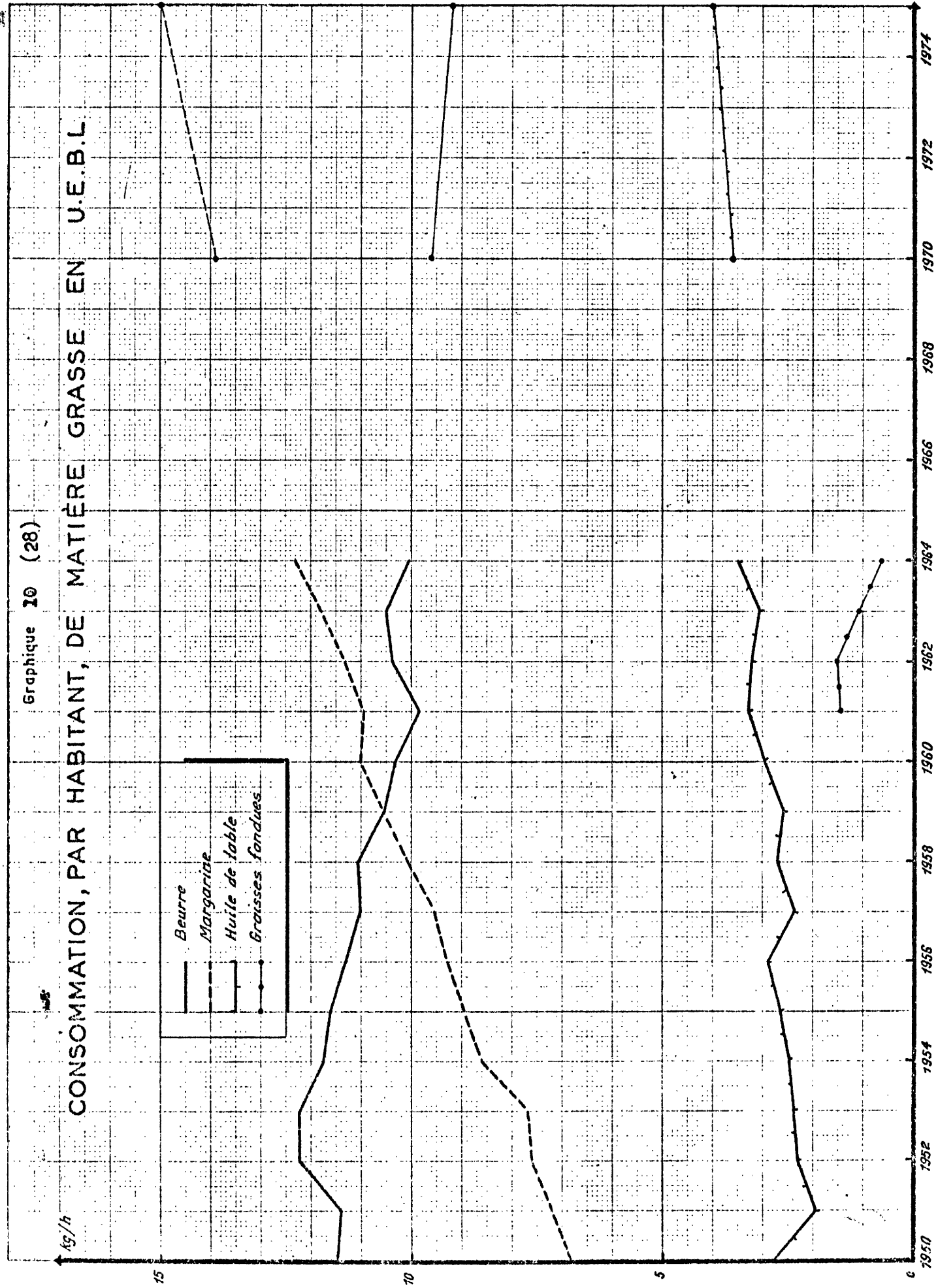
Graphique 8 (26)

CONSUMMATION, PAR HABITANT, DE MATIÈRE GRASSE EN ITALIE

kg/habitant



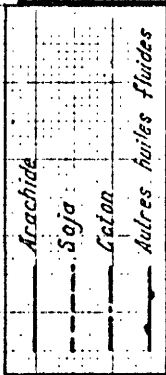




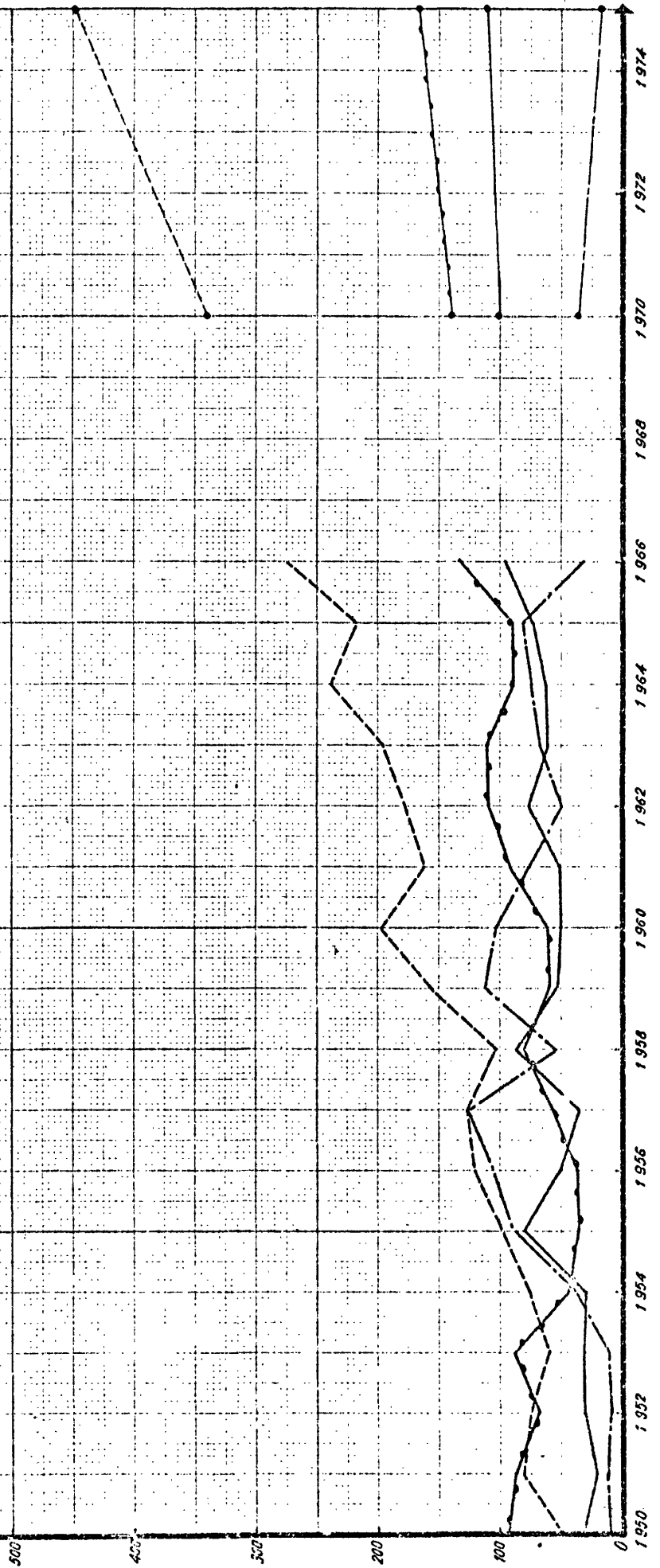
Graphique 11 (29)

CONSUMMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

ALLEMAGNE



En Millions de tonnes

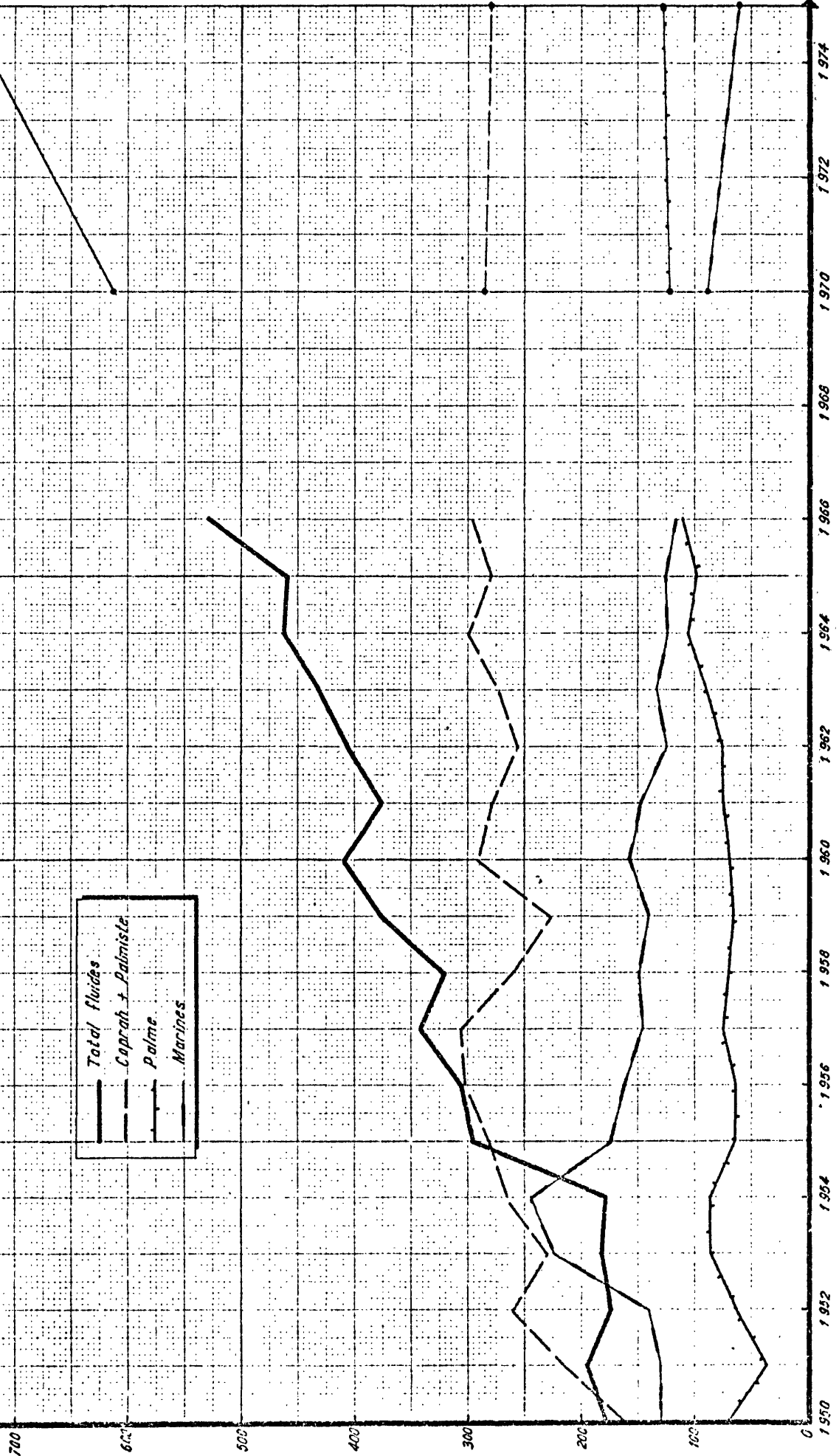
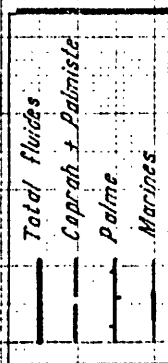


Graphique 11bis (29 bis)

CONSUMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

ALLEMAGNE

A En milliers de tonnes

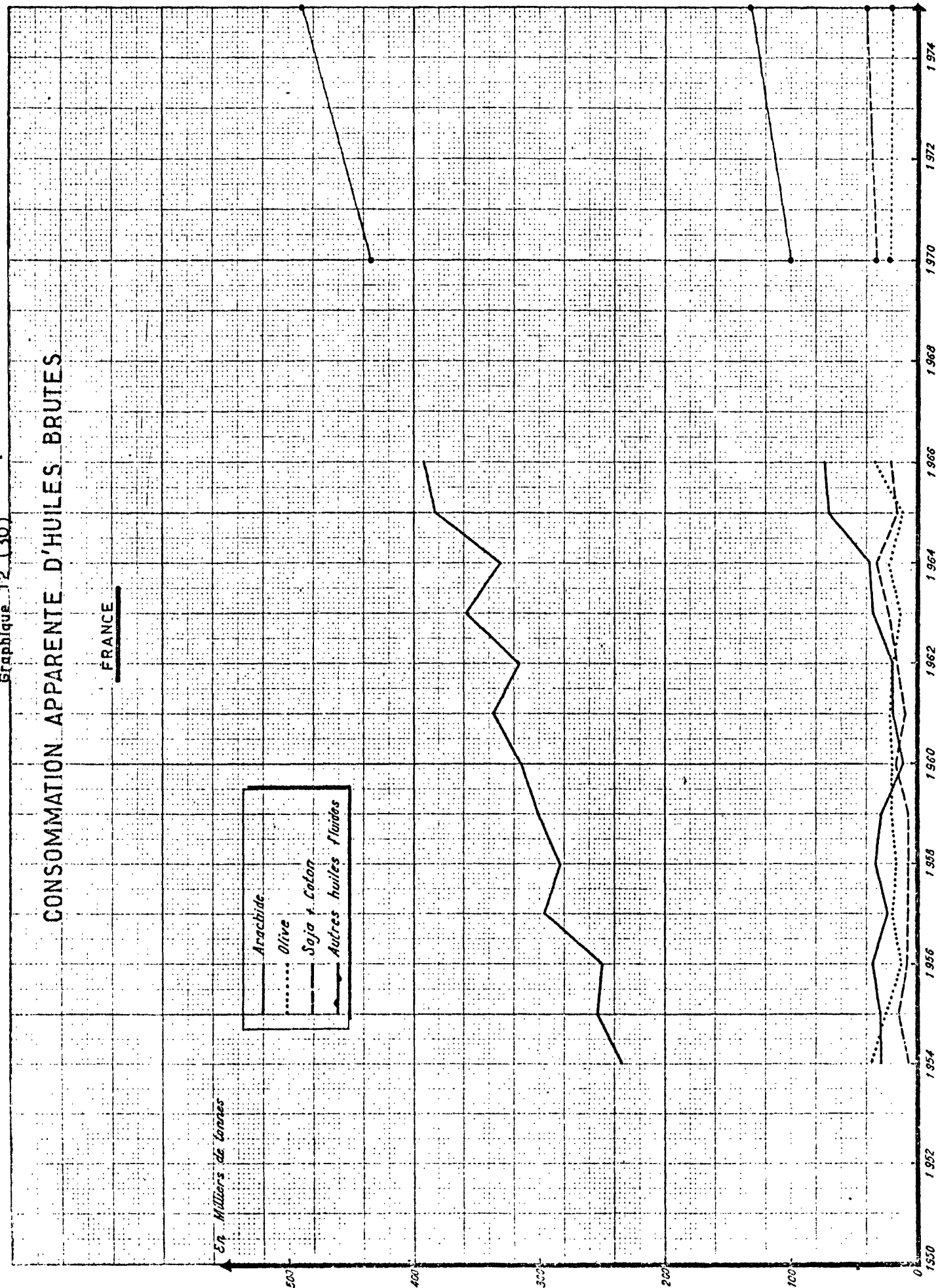
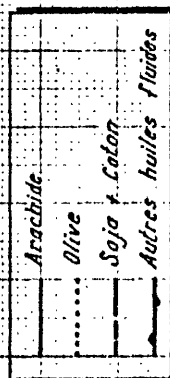


Graphique 12 (30)

CONSUMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

FRANCE

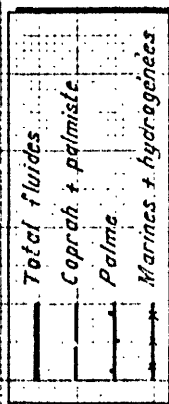
En milliers de tonnes



Graphique 12 bis (30 bis)

CONSUMMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

FRANCE

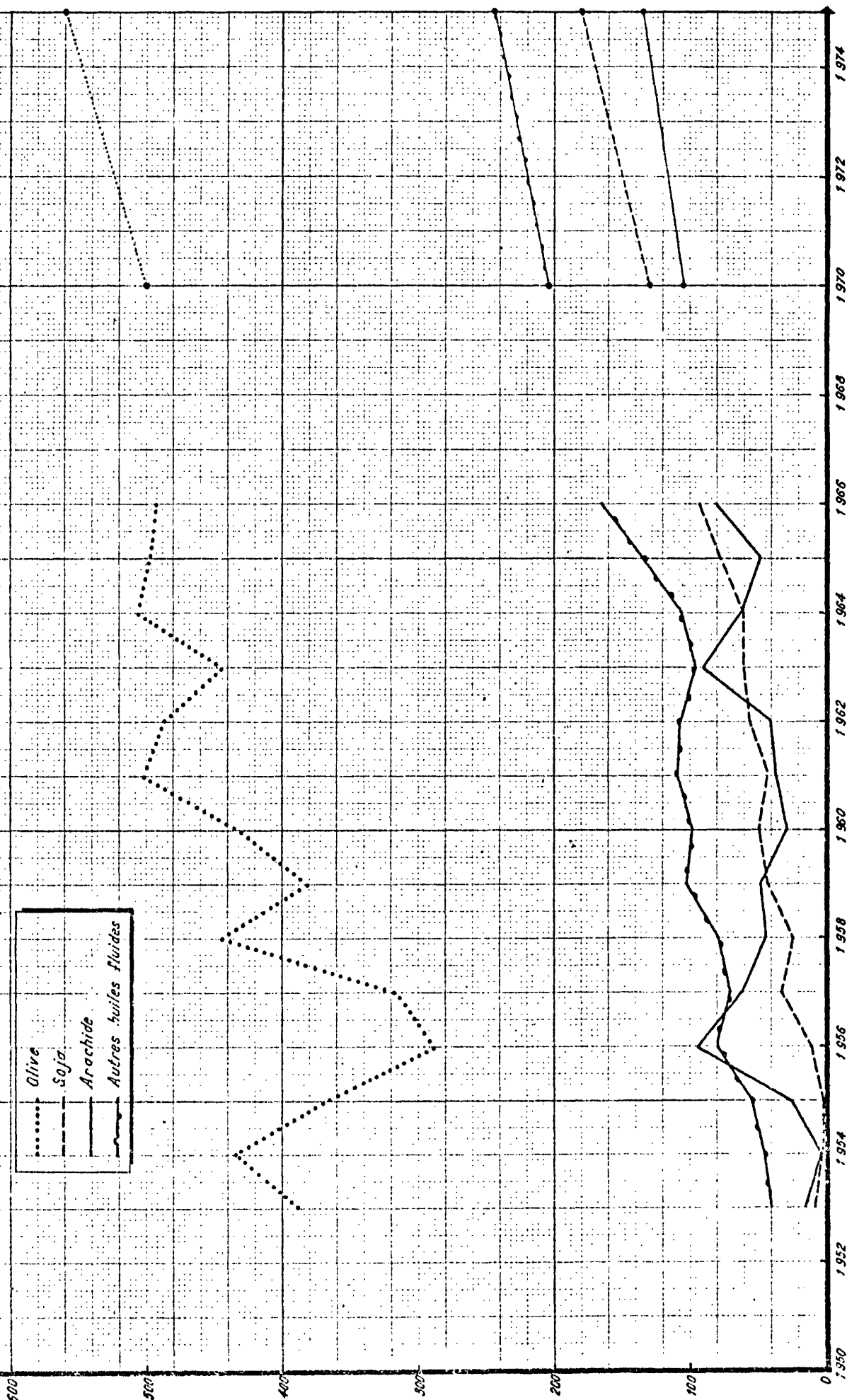
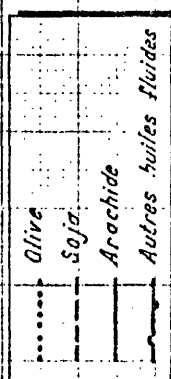


Graphique 13 (31)

CONSUMMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

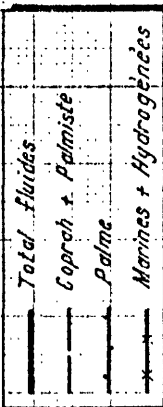
ITALIE

En Millions de Litres

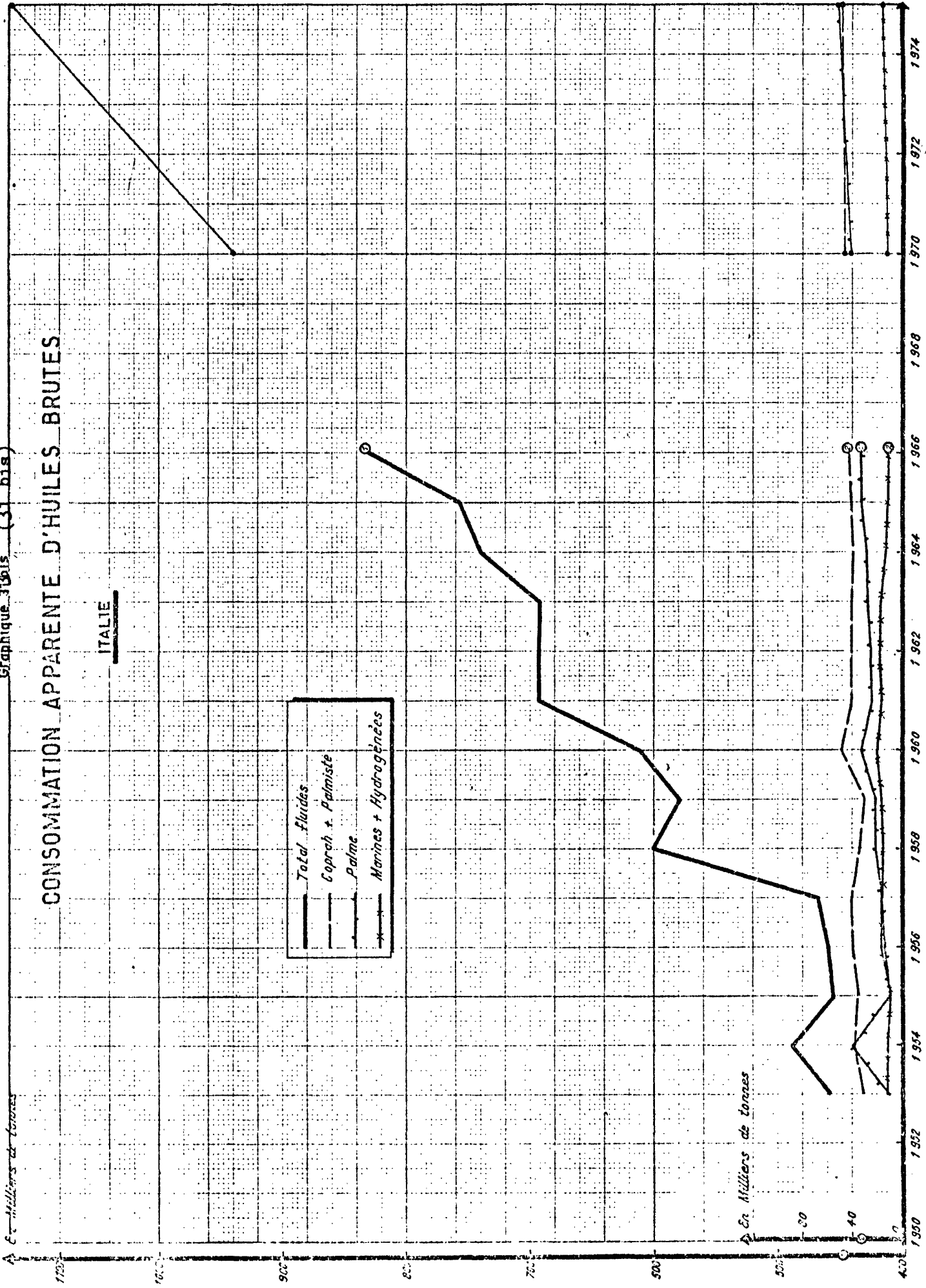


Graphique 3bis (31 bis) CONSUMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

ITALIE



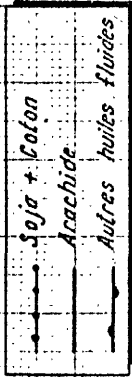
En Milliers de tonnes



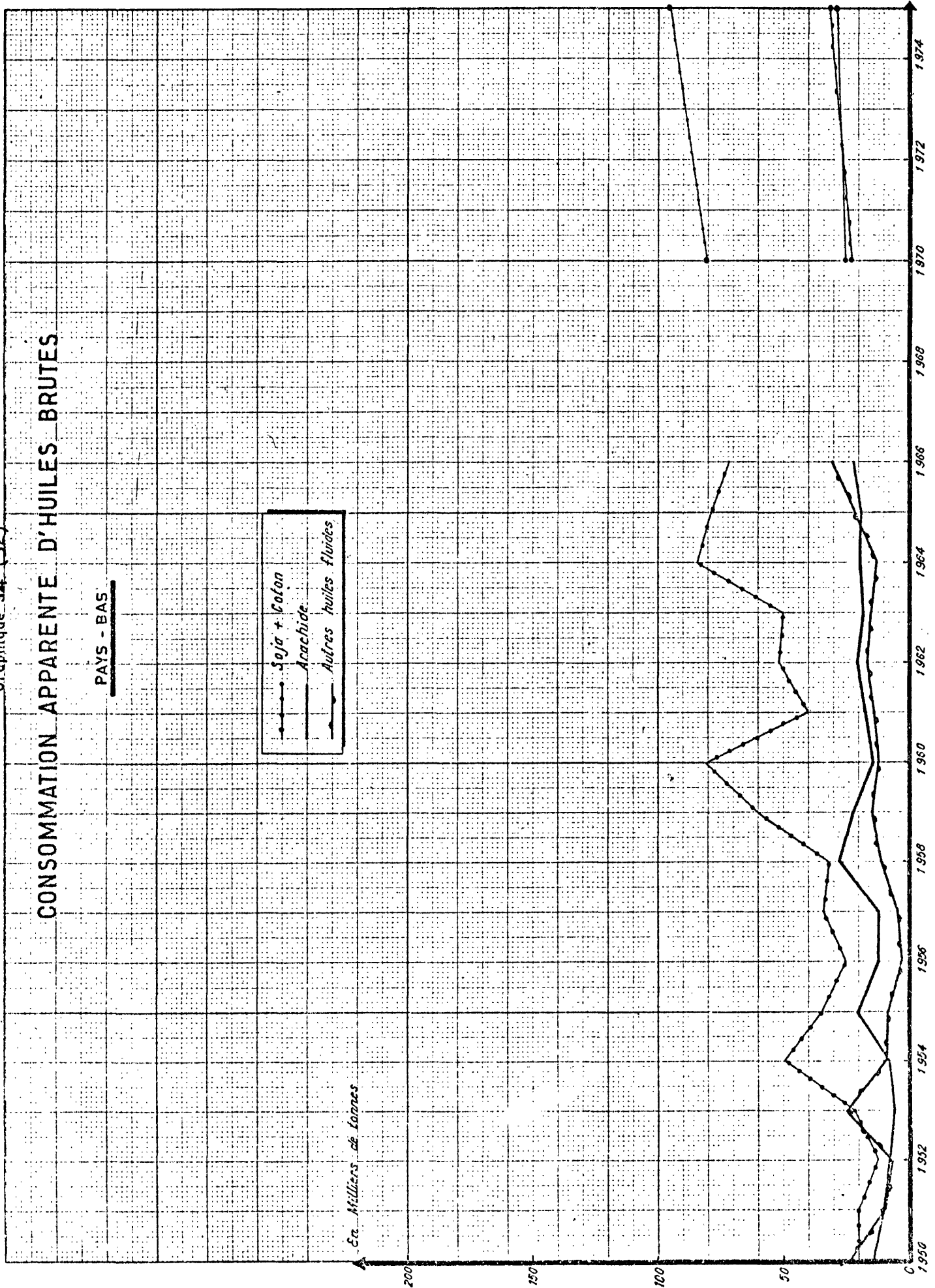
Graphique 314 (32)

CONSUMMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

PAYS - BAS

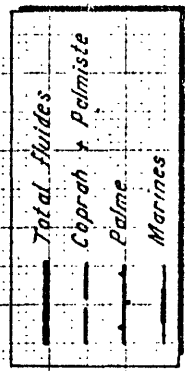


En Millions de tonnes

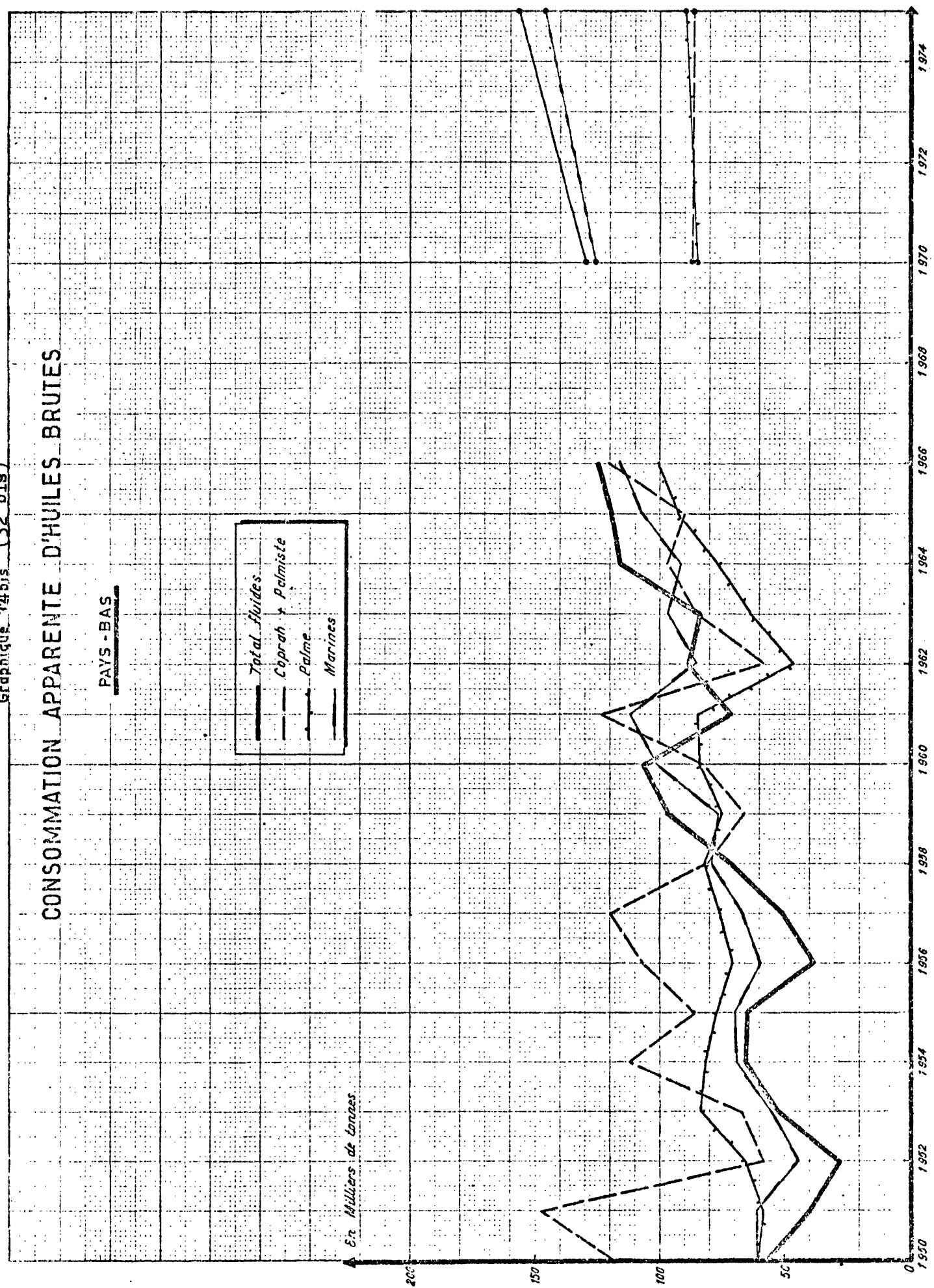


Graphique 14 bis (32 bis)
CONSUMMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

PAYS - BAS



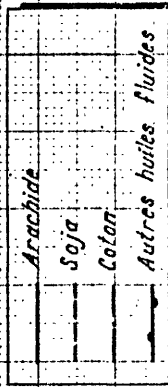
En Milliers de tonnes



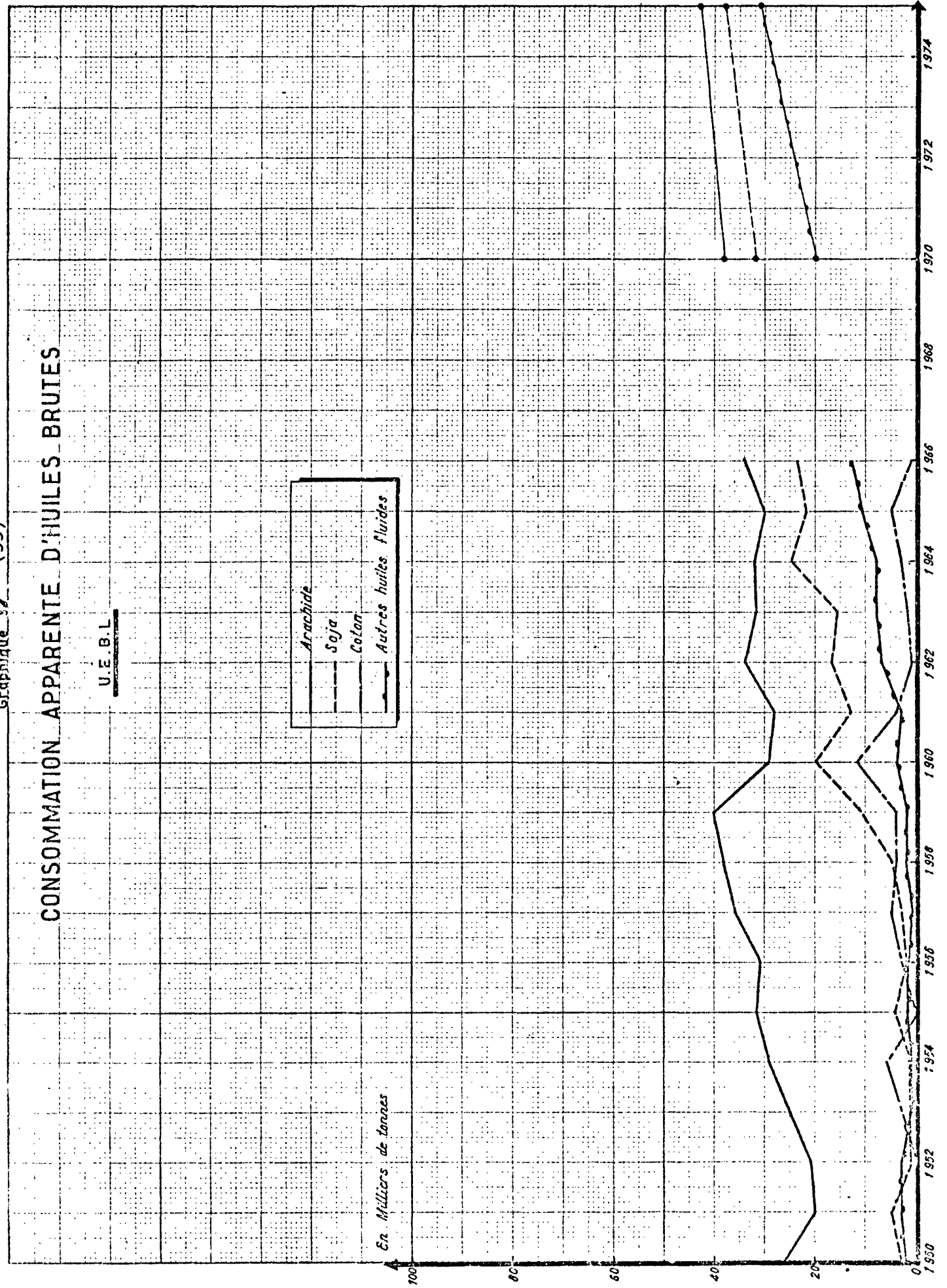
Graphique 15 (33)

CONSUMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

U.E.B.L.



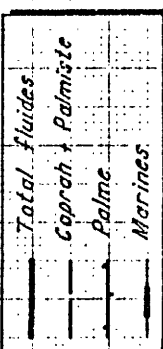
En Millions de tonnes



Graphique 16 (33 bis)

CONSOMMATION APPARENTE D'HUILES BRUTES

U.E.B.L.



En Millions de tonnes

